actes

du conseil général

année LXXI janvier-mars 1990

N. 332

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Oeuvres de Don Bosco
Rome

actes

du Conseil général de la Société salésienne de saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N. 332

année LXXI
janvier-mars
1990

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Le Père Egidio VIGANÒ **Le Père Philippe Rinaldi Témoin et interprète authentique de l'«esprit salésien»**	**3**
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	(Absentes dans ce numéro)	
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(Absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur	**68**
	4.2 Chronique des Conseillers généraux	**69**
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Nouveaux Evêques salésiens	**82**
	5.2 Préparation du CG23	**83**
	5.3 Inauguration de l'Institut des Sciences de la Communication Sociale (ISCOS) auprès de l'UPS. *Intervention du Recteur Majeur*	**84**
	5.4 Confrères défunts	**92**

Editions S.D.B. hors commerce

Direction générale des Œuvres de Don Bosco
Boîte postale 9092
Via della Pisana, 1111
I - 00163 Rome-Aurelio

Esse Gi Esse - Rome

LE PERE PHILIPPE RINALDI
Témoin et Interprète authentique de l'«esprit salésien»

La béatification du Père Rinaldi. - Les étapes de la Cause. - Ce que l'événement représente pour nous. - La vie du Père Philippe. - Au sommet, au milieu du premier siècle salésien. - Réalisateur remarquable - Amoureux de «salésianité». - Interprète authentique de notre intériorité apostolique. - Exemple de «bonté pastorale» par sa paternité. - Intercesseur et Guide pour toute la Famille salésienne. - Champion du message vital de «Don Bosco-Modèle».

Rome, 5 décembre 1989,
58ème anniversaire de la mort
du nouveau Bienheureux.

Chers Confrères,

Tandis que la prière et la réflexion nous préparent activement au prochain CG23, je vous invite à porter votre attention sur le témoignage d'«esprit salésien» apporté par le troisième successeur de Don Bosco, le Père Philippe Rinaldi. Sa personnalité qui a marqué notre histoire, sa référence constante au patrimoine vivant de Don Bosco et le grand rôle qu'il a joué dans le développement de la Famille salésienne, apporteront des lumières précieuses aux travaux importants du Chapitre, pour le progrès de notre rénovation dans l'Eglise.

Je vous écris au jour anniversaire (le 58ème) de sa mort (5 décembre 1931) dans l'attente que soit

fixée la date de sa Béatification. Les diverses procédures auprès de la Congrégation des Causes des Saints sont à présent terminées, et il ne manque pratiquement plus que la décision finale du Saint-Père.

Il n'est naturellement pas encore possible de donner des indications définitives, mais on a de bonnes raisons de croire que la Béatification pourrait bien avoir lieu dans le courant du premier semestre 1990.

Quelle qu'en soit la date, je suis convaincu que cet événement aura pour nous des répercussions spirituelles. Je m'en suis personnellement rendu compte dans mes contacts avec les membres de différents Groupes de notre Famille en diverses parties du monde. A plus d'un demi siècle de sa mort, sa personnalité prend de plus en plus d'importance et la reconnaissance officielle de sa sainteté nous encouragera tous à garder l'authenticité de notre vocation.

Les étapes de la Cause

Je crois qu'il plaira à tous de recevoir quelques informations sur les étapes de la Cause du Père Rinaldi: cela nous invitera à remercier ensemble la Providence du grand don que nous nous apprêtons à recevoir.

Quand il mourut le 5 décembre 1931, le Père Rinaldi jouissait déjà d'une grande réputation de sainteté, et quelques années plus tard, on demanda que la Cause fût introduite. Le Conseil général de l'époque jugea préférable d'attendre; le Recteur majeur, le Père Pierre Ricaldone, s'exprima en ces termes: «Laissons-nous conduire par le Seigneur; s'il veut glorifier son Serviteur, il nous le montrera avec

clarté».[1] C'était vraiment demander un signe du ciel. Une réponse ne tarda pas à venir: le miracle en faveur de soeur Carla De Noni, de la Congrégation de la Passion de N.S.J.C., a Villanova di Mondovì.

La soeur avait été très gravement blessée à la bouche par un projectile provenant d'un mitraillage aérien, le 20 avril 1945. L'os du menton avait été arraché d'un coup avec toutes les dents inférieures, laissant pendre la langue sur la poitrine et bloquant toutes les fonctions de la bouche: la voix, la mastication et la déglutition. Tout le monde croyait sa mort imminente.

La Supérieure Fondatrice de l'Institut, Mère Marie Lazzari, qui mourra en odeur de sainteté, avait reçu la direction spirituelle du Père Rinaldi 25 ans durant, à l'époque où elle enseignait la littérature dans une école publique de Turin. Elle invita donc toute la communauté à implorer son intercession. On appliqua sur la blessure de la soeur un mouchoir du Père Rinaldi; elle en éprouva un certain mieux, mais elle resta une cinquantaine de jours dans l'immobilité, sans pouvoir prononcer la moindre parole ni avaler quoi que ce soit. On priait beaucoup. Quelques jours avant la fête de saint Pierre (juin 1945), soeur Carla sortit d'un léger sommeil, se leva seule pour la première fois, se mit à parler avec volubilité, à manger et à avaler: la langue avait retrouvé sa place, l'os du menton s'était reconstitué et toutes les fonctions de la bouche étaient redevenues normales. Le jour de la fête de saint Pierre, la soeur faisait déjà classe de chant aux fillettes du pays.

L'événement fit grand bruit et les Supérieurs décidèrent d'entamer sans tarder le Procès ordinaire pour introduire la Cause auprès de la curie de l'Archevêché de Turin (1948-1953), pendant qu'à la curie épiscopale de Mondovì, on procéderait au

[1] *Summarium* de la *Positio super virtutibus*, 1985 (dans la suite, on citera: *Summarium*) p. 266, n. 927

Procès ordinaire pour le miracle (1948-1949).

L'étude des vertus héroïques du Père Rinaldi par la Congrégation des Causes des Saints à Rome se prolongea à cause du grand nombre de candidats à examiner. Ce n'est que le 3 janvier 1987 qu'il fut fait lecture en présence du Pape Jean-Paul II du décret reconnaissant l'héroïcité de ses vertus. Les consulteurs théologiens et les cardinaux avaient émis un jugement unanime accompagné de louanges particulières.

Restait l'examen du miracle. Le Procès de Mondovì avait été tout à fait positif et les radiographies avaient été envoyées immédiatement à Rome au Promoteur de la foi. Malheureusement, après tant d'années, il fut ne fut plus possible de les retrouver dans les archives de la Congrégation des Causes des Saints. En l'absence de ces preuves, les médecins experts s'abstinrent, dans un premier colloque, de donner des conclusions positives. Mais heureusement, la miraculée, soeur Carla De Noni, toujours en vie, put se présenter pour de nouveaux examens.

Les difficultés trouvées par les médecins furent facilement résolues grâce aux techniques scientifiques modernes: la TAM (tomographie axiale monitorisée), la RM (Résonance magnétique) et la syrognathographie. Au comité, on adjoignit des spécialistes de la face et de la mâchoire, puisque ce cas relevait de leur spécialisation.

Les conclusions de leur examen minutieux amenèrent le comité des médecins experts (le 7 juin dernier 1989) à déclarer à l'unanimité, sur la base de preuves jugées indiscutables, que la guérison n'avait pas d'explication naturelle.

Notre Postulateur, le Père Louis Fiora, mérite toutes nos félicitations pour son intelligence et sa ténacité à résoudre toutes les difficultés.

Après le jugement positif des experts médicaux, le miracle fut reconnu unanimement par les consulteurs théologiens, le 13 octobre dernier 1989; on prévoit que le jugement des théologiens et des médecins experts sera approuvé par la Congrégation des Cardinaux le prochain 19 décembre 1989. [C'est à présent chose faite, n.d.t.]. A une date ultérieure, il sera fait lecture du décret sur le miracle en présence du Souverain Pontife, à qui seul revient le droit de procéder à la béatification et d'en fixer la date.

Ce que l'événement représente pour nous

A l'époque de la préparation du centenaire de la mort de Don Bosco, nous avions espéré que la béatification du Père Rinaldi aurait pu figurer parmi les célébrations du DB88. Mais nous pouvons à présent croire que le retard de l'événement a été providentiel.

Tout d'abord, toute la Famille salésienne pourra mieux fixer son attention ce jour-là sur la personnalité du nouveau Bienheureux et tirer un meilleur parti de son message prophétique; en 1988, il serait probablement un peu resté dans l'ombre.

De son vivant, son humilité avait plus ou moins occulté toutes ses richesses spirituelles: sa créativité apostolique, son audace entreprenante, sa faculté d'adaptation à son époque, sa prudence et le développement qu'il a donné à notre charisme. On peut donc considérer sa béatification comme le reflet le plus beau et le plus significatif de 1988, qui révèle à tous ce que Dieu a bien voulu donner à notre Famille en la personne du troisième successeur de Don Bosco.

La béatification avoisine les deux Chapitres

généraux de 1990 (le nôtre et celui des Filles de Marie Auxiliatrice), qui se dérouleront à un moment particulier de notre rénovation (six ans après l'approbation des nouvelles Règles par le Saint-Siège). C'est l'occasion ou jamais d'aborder le problème délicat de l'éducation des jeunes à la foi dans le désir et la volonté de rester totalement fidèles à l'esprit salésien. La garantie de la sainteté du Père Rinaldi pourra avoir un impact positif sur les capitulaires.

Avec les Volontaires de Don Bosco, nous aurons également tous la possibilité d'envisager avec plus d'attention comment l'esprit salésien peut se propager toujours davantage *dans le monde*, en faveur de nombreux fidèles laïques de notre Famille.

Il y a dans cette béatification quelque chose de plus, une signification supplémentaire qui lui donne une importance particulière. La béatification d'un de nos frères ou d'une de nos soeurs apporte toujours des lumières précieuses; car elle nous aide à mettre en valeur et à mieux apprécier la vocation salésienne, dont elle souligne certains aspects. Mais celle du Père Rinaldi revêt une signification supérieure et plus que jamais actuelle: c'est notre charisme *tout entier* qu'elle nous remettra sous les yeux, car le troisième successeur de Don Bosco a su *conserver* le secret de l'«esprit salésien», *et nous le révéler* pour éclairer et encourager *toute notre Famille:* il indique clairement *à chaque Groupe le lien commun* qui nous unit tous en son sein.

Sa vie est la plus belle des réponses à la superficialité spirituelle qui nous menace aujourd'hui.

Il ne s'est pas contenté de conserver et de garder le patrimoine laissé par notre Père: il l'a interprété, expliqué, propagé, et en a accru la vitalité.

On a dit de lui qu'il fut la «lampe aux multiples lumières»: il nous aidera à traverser en toute

sécurité l'obscurité de cette fin de siècle.

Je voudrais vous inviter à réfléchir sur l'un ou l'autre aspect plus caractéristique, sans prétendre épuiser le sujet.

La vie du Père Philippe

Le Père Philippe Rinaldi a vécu 75 ans, du 28 mai 1856 (Lu Montferrat) au 5 décembre 1931 (Turin Valdocco). La rencontre de Don Bosco a marqué et orienté toute son existence.

L'histoire particulière de la vocation du jeune Philippe révèle des circonstances qui sortent du chemin ordinaire des vocations et font penser à une intervention spéciale de la Providence. Eugène Ceria, son premier biographe, affirme explicitement: «C'est un cas plus unique que rare, et même le seul que je connaisse. Après coup, on peut dire avec raison: 'Digitus Dei est hic' [Le doigt de Dieu est ici]».[2]

[2] E. CERIA, *Vita del Servo di Dio sac. Filippo Rinaldi* [Vie du serviteur de Dieu, le Père Philippe Rinaldi], SEI, Turin, p. 38

Don Bosco rencontra et confessa le jeune Philippe au collège qui venait de s'ouvrir à Mirabello Montferrat, près de Lu, le 9 juillet 1867; et depuis lors il ne le perdit plus de vue. Bien que le garçon eût quitté prématurément le collège à cause d'une remontrance injuste de la part d'un assistant, le bon Père saisissait toutes les occasions de lui transmettre un salut, le faisait écrire, et l'invita souvent à venir le trouver.

Il se peut qu'au cours de l'unique entretien qu'il ait eu avec lui, Don Bosco ait envisagé pour le garçon le sacerdoce vers lequel il ne se sentait pas attiré, parce qu'il lui semblait ne pas être doué ni même en être digne. Cela dura près de dix ans: «Religieux, oui; prêtre, non».

En fin de compte à 21 ans, lors d'une nouvelle

rencontre provoquée par Don Bosco au collège de Borgo San Martino le 22 novembre 1877, il se déclara prêt et accepta d'entrer dans la communauté originale des *Fils de Marie* (vocations tardives), ouverte non sans difficultés par Don Bosco à Sampierdarena. Le directeur était le Père Paul Albera, que Philippe avait connu comme jeune confrère assistant à Mirabello et avec qui il avait noué amitié.

Bien plus tard, il écrivait avec humilité dans son journal intime à propos de ce jour: «Que le Seigneur et la Sainte Vierge fassent en sorte qu'après avoir tant résisté à la grâce dans le passé, je n'aie plus à en abuser à l'avenir. Oui, Mère très sainte, plutôt la mort que de ne pas correspondre à ma vocation. Faites qu'à présent et à l'avenir, je puisse réparer le passé».[3]

[3] CERIA, o.c., p. 24

Après deux ans d'études accélérées, il put, en 1879-1880, faire son noviciat à San Benigno, avec le Père Giulio Barberis comme maître.

Sur la route qui le conduisit ensuite au sacerdoce, nous trouvons encore l'intervention extraordinaire de Don Bosco qui le suivait avec un intérêt en apparence inexplicable et le poussa, en le convainquant d'obéir, aux différentes étapes des ordinations. Et c'est ainsi que le 23 décembre 1882, il devint finalement prêtre. «Ce fut Don Bosco, confie-t-il, qui me traça la route, qui m'envoya recevoir les saints Ordres sans que j'en aie jamais fait la demande ni à lui ni à d'autres».[4]

[4] *Summarium*, p. 548, doc. XIV

On peut se demander pourquoi cette méthode insolite ? qu'est-ce qui poussait avec tant d'assurance Don Bosco à cette démarche exceptionnelle? Tout le temps qu'ils furent en rapports personnels, il y eut, dans l'histoire de la vocation de Philippe Rinaldi et dans la conduite de Don Bosco, quelque chose de vraiment exceptionnel qui échappe aux

regards simplement extérieurs, mais qui conduisit le Père Rinaldi vers un but précis clairement providentiel à nos yeux.

Il l'avouera plus tard en toute sincérité; il déclara en effet aux Supérieurs majeurs (en les invitant à ne pas en parler de son vivant) que par deux fois – à Mirabello et à Borgo San Martino – il avait vu le visage de Don Bosco s'irradier d'une vive lumière, plus vive que celle du soleil (et plus tard encore, une troisième fois, vers 1886).[5]

[5] cf. CERIA, o.c., p. 23

Neuf mois à peine après son ordination sacerdotale, – il avait 27 ans – Don Bosco le nomma directeur de l'oeuvre des «Fils de Marie» transplantée de Sampierdarena à Mathi (pour un an) et ensuite à Saint-Jean-l'Evangéliste à Turin. Le jeune directeur eut le privilège d'aller chaque semaine trouver Don Bosco, bien âgé, pour lui faire rapport sur la marche de la maison et se confesser à lui; Il fut quelquefois invité à participer aux réunions du Conseil général (à l'époque «Chapitre supérieur»). Il bénéficia donc d'une confiance extraordinaire de la part du Fondateur, précisément au cours des dernières années, éprouvées mais lucides, de sa vieillesse. Un jour, il avait demandé au bon père d'aller en missions: «Il me répondit, – c'est lui-même qui l'a affirmé aux confrères de sa communauté – qu'il n'irait pas en missions, mais qu'il resterait pour y en envoyer d'autres. Puis il me dit autre chose que je ne dirai ni à vous ni à qui que ce soit».[6]

[6] ib. p. 46

Quand on considère ces rapports spéciaux du Père Rinaldi avec Don Bosco, on pense tout naturellement aux grâces extraordinaires dont le Seigneur accompagne l'oeuvre d'un Fondateur. Tout comme à propos d'autres personnes de l'entourage de Don Bosco, aux origines de l'oeuvre salésienne, il y a des circonstances qui n'ont pas d'explication humaine. Nous pensons au rôle décisif de saint Jo-

seph Cafasso, à celui du Pape Pie IX, à la rencontre et à la formation de certains jeunes gens comme Michel Rua, Jean Cagliero, Paul Albera et, plus tard, Marie Dominique Mazzarello, pour ne parler que de ceux-là. Nous nous trouvons devant une pléiade de collaborateurs de toutes sortes où nous pouvons à présent introduire Philippe Rinaldi, au vu de l'oeuvre qu'il a accomplie pour le maintien de l'héritage reçu du Fondateur.

Peu après la mort de Don Bosco, le Père Rinaldi fut envoyé en Espagne (automne 1889) comme Directeur à Sarrià, où il connut pendant deux ans Doña Dorotea Chopitea Veuve Serra, une grande et sainte coopératrice. Au cours de l'été 1892, il fut nommé Provincial de la péninsule ibérique, et s'acquita de ce mandat pendant une dizaine d'années à l'admiration de tous, dans la Congrégation autant qu'en dehors.

En 1901, don Rua l'appela comme proche collaborateur dans la charge de Préfet général, c'est-à-dire de «Vicaire» du Recteur majeur: il avait 45 ans. Notons que jusqu'en 1923, il revenait au Préfet de diriger également l'administration centrale. Le Père Rinaldi s'acquita de cette charge, tout d'abord avec don Rua, puis avec le Père Albera, jusqu'en 1922. Par deux fois, au cours de ces vingt ans, il remplaça le Recteur majeur défunt.

Dans une lettre non datée, il écrivit (probablement après la mort du Père Albera): «A présent je demande au Chapitre général d'élire un Préfet jeune. C'est une charge qui requiert beaucoup d'activité et de travail. Quand on se fait vieux, il est difficile de porter toute la responsabilité d'un Préfet général des Salésiens. La charge a été créée telle quelle par Don Bosco et ne doit pas changer. A mon âge, les Pères Alasonatti, Rua, Durando et Belmonte ont rendu les armes, et cela à une époque

où le travail dans la Congrégation n'était pas aussi complexe qu'aujourd'hui. Nous ajoutons qu'avec un Recteur nouveau, il faut un homme nouveau qui puisse facilement se plier aux impératifs nouveaux et aux nécessités personnelles. On peut ajouter qu'il est nécessaire que dans le Chapitre (c'est-à-dire le Conseil général) entrent des jeunes, auxquels nous unirons, si vous le voulez, notre conseil».[7]

[7] *ASC*, 9.132 Rinaldi

Mais au CGXII, le 24 avril 1922, il fut élu Recteur majeur: il avait 66 ans. Il resta en charge jusqu'à la fin de 1931.

Au sommet, au milieu du premier siècle salésien

Mais il est utile de situer brièvement les années des hautes responsabilités du Père Rinaldi au début du siècle dans son activité au Conseil général. Pendant près de 30 ans, il a été au sommet de la vie salésienne, surtout de 1922 à 1931 comme troisième successeur de Don Bosco, à un moment où commençait une «époque nouvelle» – comme il disait – de la vie salésienne.

Nous pouvons légitimement croire qu'il a joué un rôle très important dans l'histoire de la Congrégation; et il en eut en quelque sorte conscience. C'est ainsi qu'il écrivit quelques mois avant de mourir: «Il me semble que Don Bosco me répète depuis tout un temps: Dépêche-toi et ne te lasse pas de redire à mes fils, maintenant confiés à tes soins, ce que j'ai enseigné et pratiqué pour devenir de vrais salésiens selon le modèle qui m'a été indiqué d'en haut pour l'instruction de notre Société».[8]

[8] *ACS*, 26 avril 1931, n. 56, p. 933

Il est significatif de lire dans une circulaire de 1925 quelques affirmations qui font écho au fa-

meux texte de l'évangéliste Jean où il parle de «Ce que nous avons entendu, ce que nous avons contemplé de nos yeux, ce que nous avons vu et que nos mains ont touché».[9] Il écrit, en effet, aux confrères qu'il a eu «le bonheur de s'entretenir familièrement avec Don Bosco plusieurs années durant, au cours desquelles nous pouvons dire que nous avons respiré la sainteté de son regard, de la moindre de ses paroles et de ses actions,... et sa voix affectueuse, inoubliable, disait le mot qui bouleversait les projets que nous avions faits, pour nous attacher à lui pour toujours!».[10]

[9] cf. 1 *Jn* 1, 1

[10] *ACS*, 24 février 1925, n. 28, p. 344-345

Pour mieux comprendre la personnalité du Père Rinaldi, nous devons nous rappeler, ne fût-ce qu'à grands traits, le contexte de ces années. C'est la mentalité et la culture qui précèdent de plus de dix ans la seconde guerre mondiale (1939-1945) qui devait amener tant de changements; dans l'Eglise, on était encore bien loin du Concile Vatican II.

Nous pouvons survoler certains faits: l'acuité de la question sociale, la crise moderniste, les guerres coloniales, les fluctuations des valeurs économiques, le fléau de la première guerre mondiale (1914-1918), la promulgation du Code de droit canonique (27 mai 1917), l'apparition des idéologies et des nationalismes, les luttes politiques, le lent réveil des catholiques dans le domaine social, les exactions partisanes, la réalisation tant attendue des accords du Latran et du concordat entre l'Eglise et l'Etat italien (1929) et, enfin, la montée dangereuse des totalitarismes.

En ce qui concerne directement la vie salésienne, les faits suivants l'ont marquée fortement: le décret du 24 avril 1901 à propos des Directeurs-confesseurs, durement ressenti dans la Congrégation; les fameuses «Normes secundum quas» pour

l'autonomie de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice (1901); pendant plusieurs années, le premier conflit mondial qui mobilisa 2.000 confrères (c'était presque la moitié de tout notre effectif d'alors); l'élaboration progressive, par différents chapitres généraux, d'une règlementation plus détaillée de la vie dans la Congrégation et d'une restructuration globale des Constitutions en accord avec le nouveau Code de droit canonique sorti peu avant son rectorat.

Il faut encore ajouter, après la première guerre mondiale, l'afflux de nombreuses vocations et la nécessité de leur assurer une formation adaptée.

Entre 1922 et 1931, une série de jubilés d'or ont permis d'attirer l'attention sur des éléments vitaux de la vie salésienne; ses circulaires nous en rappellent plusieurs, car il était nécessaire de méditer sur 50 années de souvenirs et de prendre des résolutions!

Par exemple, le jubilé de la fondation de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice (1922), de l'approbation des Constitutions (1924), des Missions (1925), de l'OEuvre de Marie Auxiliatrice (1926), des Coopérateurs (1926), du songe du personnage aux dix diamants (1931) auquel le Père Rinaldi attacha une importance spéciale,[11] ainsi que le centenaire du songe des neuf ans que l'on estimait avoir eu lieu en 1825 et dont il désirait placer la signification au coeur de la réflexion salésienne parce qu'il contenait en germe l'esprit même de nos Constitutions.[12]

[11] *ACS*, avril-juin 1981, n. 300

[12] cf. *ACS*, 24 janvier 1924, n. 23; et 24 octobre 1924, n. 26

Nous ajoutons à ces événements deux béatifications importantes: celle du Père Joseph Cafasso (1925), et surtout celle de Don Bosco (1929). Les deux bienheureux avaient été des amis intimes pendant vingt bonnes années, deux saints remarquables, mais deux saintetés et deux missions différen-

tes: l'un plein de réserve et pour la formation du clergé, l'autre plein de créativité apostolique et pour l'éducation chrétienne de la jeunesse nécessiteuse et populaire.[13]

[13] cf. *ACS*, 24 avril 1925, n. 29

A la lumière de ces quelques notes sur le contexte de sa vie de Supérieur, nous voyons aujourd'hui que le Père Rinaldi occupe une place particulièrement marquante dans l'histoire et dans l'évolution de la Famille salésienne. Au cours des années de son rectorat, on est progressivement passé à des générations nouvelles qui n'avaient pas connu le Fondateur et n'avaient donc pu recevoir directement de lui la formation salésienne. Il leur fallait pourtant assimiler, garder et développer l'héritage de Don Bosco.

Don Rua en avait été le gardien très fidèle, et sa sagesse et son courage avaient su éviter les risques que certains (hors de la Congrégation ainsi qu'en haut lieu) prévoyaient à la mort du Fondateur. Mais à présent, en dépit du travail remarquable du premier successeur, les temps changeaient et de nouveaux défis se faisaient jour.

Le patrimoine salésien devait conserver son authenticité et, pour passer aux nouvelles générations, on avait besoin d'un médiateur qui gardait des liens solides et sympathiques avec Don Bosco. Il fallait encore prévenir les dangers que pouvaient amener l'expansion même de la Famille salésienne et sa rencontre avec des cultures de plus en plus diverses. L'époque exigeait qu'on soit capable de développer les richesses contenues dans le charisme du Fondateur, mais dont certains germes n'avaient pas encore pu se révéler complètement dans le premier développement.

Il fallait ensuite renforcer les structures qui devenaient nécessairement plus complexes, sans étouffer l'authenticité et la simplicité de l'esprit. Il

fallait en particulier faire face au vaste problème de la formation: lui destiner un nombre toujours plus grand d'hommes qualifiés et fidèles, et ouvrir dans ce but des centres sérieux de formation et d'étude.

Beaucoup de confrères de grande valeur spirituelle et apostolique apportèrent leur concours à ce changement de génération; les hommes de bonne trempe ne firent jamais défaut; par ailleurs, bien heureusement, malgré certains défauts, la Congrégation ne connut jamais jusqu'alors de crises sérieuses. Parmi tous ceux qui en ont eu le mérite, je crois pouvoir dire qu'on ne voit personne qui ait eu l'importance, l'efficacité et le rôle historique du Père Rinaldi.

Il avait été en contact intime avec Don Bosco et collaboré en outre directement avec don Rua et le Père Albera pendant vingt ans; l'un et l'autre lui avait laissé la responsabilité personnelle de beaucoup d'affaires parfois très difficiles et très délicates. Il s'était fait ainsi une très large expérience, pour ainsi dire dans tous les secteurs de la vie salésienne. Avec humilité, bonté et simplicité, il fut à la tête de la Congrégation à une époque de transition et il la conduisit avec succès dans l'Eglise. Il conquit ses confrères par le rayonnement d'une sainteté qui reproduisait les traits essentiels et caractéristiques de celle de Don Bosco: l'intériorité apostolique, l'audace pastorale, la bonté paternelle. Il fit littéralement revivre aux yeux de tous la figure du Père au point de se voir définir son «image vivante»; ou, comme l'affirmait le Père Jean-Baptiste Francesia: «De Don Bosco, il ne lui manquait que la voix, tout le reste, il l'avait».[14]

[14] E. CERIA, o.c., Premessa, p. 5

La légère refonte du texte de la Règle de vie, après le Code de 1917, l'a poussé à faire réfléchir les Confrères sur le lien intime qu'elle a avec l'héritage laissé par le Fondateur. Il l'a exprimé en tou-

tes lettres lors du cinquantenaire de l'approbation des Constitutions. Parlant des retouches apportées au texte (même si elles n'étaient guère que d'ordre juridique), il rappelle avec insistance que les Constitutions sont qualifiées pour nous apporter l'esprit du Fondateur qu'elles portent en elles: «Elles sont l'âme de notre Société, et celle-ci fut l'âme de toute la vie de Don Bosco; leur histoire est tout entière dans sa vie... il en a d'abord écrit les articles dans le coeur et dans la vie de ceux qu'il avait choisis pour fils... Si les lignes secondaires doivent de temps en temps changer de couleur, nos Constitutions n'en perdront pas pour autant leur lumière originelle, et elles resteront même la source d'un bien toujours plus abondant».[15]

[15] *ACS*, 24 janvier 1924, n. 23, p. 177-187

Un an plus tôt, il avait déjà écrit dans une autre circulaire, que nos Constitutions «devraient avec le temps subir certaines modifications, suggérées par les Congrégations romaines, requises par le développement de la Pieuse Société, ou imposées par les lois positives de l'Eglise... Cette faculté de s'adapter à toutes les formes de bien qui naissent constamment au sein de l'humanité, *est tout à fait dans l'esprit de nos Constitutions...* Le Salésien qui les observe ponctuellement devient, sans s'en rendre compte, un autre Don Bosco».[16] «Elles sont substantiellement les mêmes qu'auparavant», «le souffle de vitalité qui les imprègne émane du saint Evangile. Il est par conséquent de tous les temps et on y trouvera toujours de nouvelles sources de vie».[17]

[16] *ACS*, 6 janvier 1923, p. 41 ss

[17] *ACS*, 24 juillet 1927, n. 40, p. 573

Il recommandait ensuite avec insistance de considérer attentivement les lettres circulaires de don Rua et du Père Albera (nous étions en 1923) pour en interpréter correctement l'esprit; et il écrivait: «Dans le Rodriguez – qui était alors le texte le plus employé pour la lecture spirituelle en commu-

nauté –, nous trouvons souvent parmi d'excellents enseignements ascétiques, un tas de choses qui ne nous concernent guère. Pourquoi alors ne pas lire notre littérature à nous, écrite par nos Pères avec tant d'affection pure et de simplicité?».[18]

[18] *ACS*, 6 janvier 1923, n. 17, p. 45

Il a été le grand gardien et l'interprète du véritable «esprit salésien»; il voyait en lui la vitalité de l'avenir; c'est pourquoi il s'est préoccupé de l'approfondir, de le commenter et de le faire étudier et documenter, pour donner des bases solides à la maturation de toute notre Famille.

Réalisateur remarquable

Le troisième Successeur de Don Bosco est peu connu chez nous. Pour ma part, j'ai fait une véritable découverte quand je me suis mis à lire et à réfléchir sur sa vie et sur ses activités. Il me semble bon de présenter en un premier temps l'essentiel de ses activités, pour mieux approfondir ensuite son message.

C'est qu'il s'agissait de garder et de conduire un charisme pour ainsi dire «adolescent», en pleine croissance; il fallait donc le cultiver et le nourrir de la sève la plus authentique du Fondateur.

Le Père Rinaldi y fut amené très tôt. Il fut d'abord chargé de la formation des vocations «tardives» (les «Fils de Marie»): tâche originale pleine d'avenir, au long de laquelle il fut suivi par Don Bosco en personne. Puis il fut lancé dans la péninsule ibérique où il joua un rôle de premier plan pour transplanter le charisme dans une autre culture; enfin il fut placé au sommet de tout comme Vicaire général, puis comme Recteur majeur.

Arrêtons-nous un instant à considérer ce qu'il a fait. Nous verrons s'ouvrir devant nous un panora-

ma insoupçonné; Il se révèle parfois, comme l'a écrit quelqu'un, un «apôtre quasi clandestin».[19] S'en faire une idée permettra de ne pas défigurer sa personnalité et de comprendre sa mission historique.

[19] D. T. DONADONI, *La bontà si è fatta uomo* [La bonté s'est faite homme], LDC Turin, 1963, p. 46

Sous une apparence simple et affable, le Père Rinaldi était en fait un homme dynamique et créateur; avec une tendance marquée, calme et robuste, pour l'action; il osait prendre des initiatives, sans pourtant jamais s'écarter de la prudence. Il était le défenseur jaloux de l'héritage reçu, mais il ne craignait pas la nouveauté qui se présentait dans la ligne et le développement de l'esprit de Don Bosco. Il avait une intelligence pratique particulièrement subtile. Son maintien était réservé et recueilli, mais il avait le coup d'oeil pour évaluer le milieu ou les situations où il vivait, et le bon sens de faire ce qu'il fallait pour s'y adapter et les valoriser. Il remarquait bien que les temps changeaient – en mieux ou en pire – et savait répondre aux nécessités nouvelles qui en résultaient. Il respectait tous ceux avec qui il traitait, incapable de s'imposer de manière autoritaire, mais il avait le don de les gagner par sa bonté et d'en faire des collaborateurs. Chez lui, aucun étalage d'érudition ni de compétences particulières: mais plutôt une médiocre opinion de lui-même; il avait par contre beaucoup d'imagination et de bon sens, ainsi qu'un sens très fin de l'observation; c'est ce qui lui permit de mener à bien des oeuvres originales et hardies pour son époque, qui anticipaient l'avenir.

Il fut en somme un réalisateur authentique, sans coups d'éclat, mais efficace, calme et sage, dont les oeuvres et les enseignements demeurent.

— *Envoyé en Espagne,* il en fit sa patrie d'adoption et «il l'aima, selon le témoignage de

Mons. Marcellino Oleachea, archevêque salésien de Valence, comme s'il y fût né».[20] C'est le signe d'une grande capacité d'adaptation, et de l'importance qu'il savait donner aux personnes, à la culture et au milieu.

[20] *Summarium*, p. 365, n. 1238

Il s'appliqua avec passion à se familiariser avec le castillan ainsi qu'avec le catalan. Il acquit une maîtrise suffisante de la langue de Cervantes, et se mit à lire (et même à relire) Don Quichotte, parce qu'«il y trouvait toute une philosophie pratique et surtout l'art de comprendre les hommes, de les traiter et de les gouverner, sans compter que c'était aussi un moyen de se distraire de ses problèmes et d'entretenir un peu sa bonne humeur».[21]

[21] R. FIERRO, *El Siervo de Dios Don Felipe Rinaldi* [Le serviteur de Dieu, le Père Philippe Rinaldi], 2e éd., SEI Madrid, 1960, p. 76

En neuf ans, comme le rappela le Père Pierre Ricaldone aux Procès, il a fondé 21 maisons: presque un miracle d'activité et de clairvoyance pour promouvoir les vocations et choisir le personnel. A son départ, la péninsule ibérique comptait 4 provinces: la «Portugaise» et, en Espagne, la «Tarraconaise» (Barcelone), la «Celtique» (Madrid) et la «Bétique» (Séville).

Il eut également soin d'assurer la présence et le développement des Filles de Marie Auxiliatrice. Il les amena à se propager surtout en Andalousie. Elles n'avaient que la maison de Sarriá; il les encouragea et les aida à fonder neuf maisons. «A son arrivée à Barcelone, les soeurs étaient 4 et les novices 3; à son départ, les soeurs étaient 63 et les novices 31, presque toutes espagnoles».[22]

[22] L. CASTANO, *Don Rinaldi*, LDC, Turin 1980, p. 78-79

Il ne semble pas exagéré d'affirmer que c'est surtout lui qui lança l'OEuvre salésienne dans la péninsule ibérique et qu'il y sema – c'est très significatif – une tradition fidèle et solide de l'esprit de Don Bosco.

C'est à bon droit que Mons. Marcellino Olaechea a pu affirmer dans un enthousiasme sympa-

thique: «Si la voix infaillible de l'Eglise élève un jour le Père Rinaldi à l'honneur des autels, ce sera une grande joie dans toute la Congrégation, mais surtout en Espagne, dans cette Espagne qu'il a portée dans son coeur et choyée jusqu'à sa mort, et dont il prophétisa les épreuves».[23]

[23] R. FIERRO, o.c., p. 5

— Placé à la tête de la Famille comme *Vicaire du Successeur de Don Bosco,* il ne restreignit pas son action aux seules tâches administratives de Préfet général de la Congrégation salésienne. Sa vie vie était certes une vie austère de bureau qui comportait aussi de graves responsabilités dans les cas plus épineux. Il suffit de penser, par exemple, aux événements de Varazze (1907) et plus tard de Marsala (1909): la longue et délicate action judiciaire qui suivit les événements de Varazze fut entièrement remise entre ses mains.

Il remplit sa charge de Préfet général avec le sens de sa responsabilité et avec efficacité. Cela ressort du fait qu'il a été réélu trois fois, au service de deux Recteurs majeurs, de mentalité et de caractère plutôt différents de lui.

On reste surpris devant le nombre de ses activités, la variété des domaines qui l'intéressaient et toutes les oeuvres qu'il a pu suivre avec clairvoyance.

Et tout cela en accord total et respectueux avec le Recteur majeur, don Rua autant que le Père Albera. L'observation du Père Ceria dans sa biographie peut nous éclairer à propos du second: Le Père Rinaldi, positif et entreprenant, est resté jusqu'au bout, pour employer un terme courant, quelqu'un de dynamique, hardi dans ses initiatives; il devait pourtant s'entendre avec un Supérieur (le Père Albera) qui était avant tout, disons-le ainsi, un homme d'idées générales et de caractère plutôt sta-

tique, hésitant à se lancer dans des nouveautés, dont il avait tendance à évaluer avec finesse les côtés difficiles et incertains»;[24] il se laissait en outre facilement influencer dans le sens négatif à l'inverse de son humble et valable collaborateur.

[24] E. CERIA, o.c. p. 137

En quelques touches rapides, voyons à présent quels sont les principaux domaines où il intervint une fois à la tête de la Congrégation.

— *Pour la période où il fut «Préfet général»:*

A. Un premier domaine est certainement celui des fidèles *laïques*. Le Père Rinaldi révèle ici un intérêt véritablement d'avant-garde.

• Il renforça et poussa en avant l'association des *Coopérateurs*. A l'époque, l'intérêt personnel que leur portait le Recteur majeur s'exerçait d'habitude par l'entremise d'un délégué. Le Père Rinaldi remarqua que ça ne bougeait pas assez, faute d'organisation adaptée; avec l'appui de don Rua, il insista pour qu'on créât un bureau central, présidé par le Préfet et composé de trois conseillers et de secrétaires selon les besoins. Il choisit son personnel, encouragea les Provinciaux et les Directeurs, favorisa diverses activités de formation et d'engagement apostolique, distingua clairement les Coopérateurs des Bienfaiteurs, encouragea le recrutement des jeunes de plus de 16 ans, prépara plus tard, en 1917, une nouvelle édition du Règlement où il avait simplifié les formalités d'inscription, veilla à ce que les centres locaux soient vivants et dynamiques, travailla à former et à compléter les cadres d'animation; il accorda également, dans cette optique, une importance spéciale au «Bulletin salésien».

De 1903 à 1930 il fit célébrer neuf Congrès inter-

nationaux, quatre en Italie et cinq en Amérique latine: il vaut la peine de noter que celui de 1920 marqua un tournant dans l'organisation et l'action des Coopérateurs salésiens.

Sa préoccupation fondamentale était de rendre vivant et actuel parmi eux le véritable esprit de Don Bosco.

• Pour les *anciens Elèves*, le Père Rinaldi travailla avec plus d'originalité et d'efficacité encore, dans une perspective internationale et mondiale. J'en ai déjà parlé dans une Lettre circulaire;[25] Je me contente de le rappeller brièvement ici.

[25] *ACG*, avril-juin 1987, n. 321

On a dans les archives des documents qui montrent comment il étudiait ce sujet avec les laïcs eux-mêmes. Il décida le Congrès international de 1911 à Valsalice, où l'on proclama la Fédération internationale des associations et créa des organes de direction: c'était la première Fédération internationale du genre parmi toutes les institutions catholiques! C'est encore lui qui suggéra aux anciens Elèves d'ériger un monument à Don Bosco sur la place Marie-Auxiliatrice. L'idée aboutit en 1920. Pour l'inauguration, il avait mis sur pied trois Congrès internationaux: des Coopérateurs, des anciens Elèves et des anciennes Elèves.

Le Père Rinaldi, en effet, fut l'inspirateur et l'organisateur des *anciennes Elèves:* «Dès le moment où il se mit à s'occuper de l'Oratoire féminin, il caressa le projet grandiose d'unir les anciennes Elèves des FMA dans une Union mondiale, nouveauté hardie sans doute, mais qui ne le fit pas reculer».[26] A la tête de la première association il nomma madame Felicita Gastini, fille de Charles Gastini qui avait réuni le premier groupe des anciens Elèves de Don Bosco.

[26] E. CERIA, o.c., p. 223 ss

• Un autre groupe de femmes dont il s'est occupé avec prédilection est celui des *Zélatrices* de Marie Auxiliatrice, l'actuel Institut séculier des «*Volontaires de Don Bosco*». En 1908, il choisit parmi les Filles de Marie celles qu'il appellera «Zélatrices de l'Oratoire». Au cours du premier congrès des anciennes Elèves (1911), plusieurs d'entre elles proposent une association de Marie «dans le siècle»; plus tard (3 octobre 1916), il prépare à leur intention l'esquisse d'un statut en 7 points; il fixe la première réunion au 20 mai 1917: c'est le début officiel! Il doit surmonter pas mal de difficultés et d'incompréhensions; il obtient finalement le feu vert avec l'approbation d'un premier règlement en 18 articles pour l'«Association des Zélatrices salésiennes» (juillet 1918); le 26 octobre 1919, il accompagne les sept premières professions et peu après (novembre 1920), il fait élire un Conseil parmi elles pour admettre les nouvelles (autonomie laïque! 29 janvier 1921). Le 8 octobre 1922, il reçoit le renouvellement des voeux de plusieurs d'entre elles, insiste sur leur esprit salésien et les considère comme les premières femmes qui se sont vouées à suivre Don Bosco dans la société.[27]

[27] cf. L. CASTANO, o.c., p. 118 ss; cf. E. CERIA, o.c., p. 216 ss

Comme toutes les semences, c'est peu de chose à première vue, mais cela cache un sens génial de l'Eglise. «Ici, écrit un de ses biographes, le Père Rinaldi est arrivé à concevoir et à mettre sur pied une nouvelle forme de vie consacrée dans le monde, et à lancer un Institut qui se reconnaît en lui et l'honore comme inspirateur et père. On peut dire que ce fut là son oeuvre la plus heureuse et la plus personnelle».[28] Personne ne prétend qu'il ait explicitement pensé à un «Institut séculier» tel qu'on le conçoit aujourd'hui, ce serait prétentieux et anachronique. Mais il est certain qu'il a imaginé et parcouru une voie qui conduisait à la sécularité consa-

[28] L. CASTANO, o.c., p. 118.

crée, et qu'en la réalisant, «il a voulu donner corps à un rêve non réalisé de Don Bosco».[29]

[29] ib. p. 127

• Une autre initiative laïque à rappeler est l'«*Union Don Bosco des enseignants*». Certains enseignants – dont le Père Rinaldi assurait la direction spirituelle – avaient suggéré, au début des années 20, de créer une association apolitique d'inspiration chrétienne de maîtres et de professeurs. Il comprit immédiatement les avantages qu'en retireraient les membres eux-mêmes ainsi que l'action éducative qu'ils pourraient mener dans les écoles de l'Etat. Il adopta la proposition et mit sur pied une «Union» originale dont il devint, par son prestige, le premier animateur.[30] L'initiative présentait trois caractéristiques qui lui tenaient à coeur: c'était une association de laïcs, elle se proposait l'éducation morale de le jeunesse, et elle entendait agir selon les critères du système éducatif de Don Bosco. Cette association fut, elle aussi, la première du genre d'inspiration chrétienne en Italie: le Père Rinaldi n'était certes pas à la recherche des nouveautés, mais son zèle apostolique lui faisait volontiers prendre des positions d'avant-garde.

[30] cf. E. CERIA, o.c., p. 331 ss

• Un autre domaine où son inventivité active obtint de bon résultats est celui de la *Communication sociale.*

Rares sont ceux qui s'attendent à rencontrer chez le Père Rinaldi la préoccupation de mettre sur pied une grande maison d'édition: c'est pourtant ce qu'il a fait. Il est le fondateur de la «Società Editrice Internazionale» (SEI). Don Bosco avait déjà lancé diverses activités d'édition à Valdocco, mais depuis le temps, on n'était pas encore arrivé à coordonner le tout. Le Père Rinaldi organisa le secteur et créa la SEI. Pour la financer, il n'hésita pas à recourir aux Coopérateurs et aux Bienfaiteurs de différentes

nations d'Europe et d'Amérique. Comme notre saint Fondateur, il avait lui aussi le sens de l'entreprise apostolique.

Il a en outre lancé certaines publications et certaines revues; par exemple: en Espagne déjà, le petit journal «El Oratorio festivo»; ensuite il prit grand soin du «Bulletin Salésien», fonda «Voci fraterne» et «Unione» pour les anciens et les anciennes Elèves, le périodique «Maria Ausiliatrice» pour la basilique de Valdocco, la revue «Gioventù Missionaria» pour les missions. Il équipa des bibliothèques pour la jeunesse; fonda des cercles culturels; encouragea la «schola cantorum», les caisses de mutuelles, les services médicaux gratuits; etc.

Il eut l'idée de fonder également une revue pour la femme: il est intéressant de constater – voir la note 31 – avec quel sens de l'actualité il concevait ce projet de Périodique féminin.

B. Mais une de ses tâches les plus importantes, les plus valables et les plus fructueuses fut sans aucun doute son dévouement paternel pour les *Filles de Marie Auxiliatrice.*

Il eut à intervenir à un moment particulièrement délicat, lorsque le Saint-Siège décida l'autonomie juridique et administrative de l'Institut qui jusqu'alors était resté rattaché à la Société de saint François de Sales. Il fallait organiser l'autonomie, mais en même temps renforcer la communion dans l'esprit et la mission.

Dans les Procès, il apparaît qu'il s'attira l'estime générale lorsqu'il réalisa une répartition satisfaisante et raisonnable des biens matériels entre les deux Congrégations; mais il gagna surtout la confiance de tous et de toutes lorsqu'il travailla sans désemparer, avec un coeur de père et un sens spirituel

[31] *Progetto di periodico femminile* [Projet de périodique féminin] (Archivio, 2971 I Ms. di D. Rinaldi - 1909)
Caractère du Périodique.
Unir les forces internes et externes des FMA pour la formation de la femme, spécialement du peuple. Qu'il soit pour les enseignantes une école où elles pourront s'exercer à traiter des sujets sociaux, pour éduquer les lecteurs et former les auteurs.
Il doit indiquer la direction que doit suivre aujourd'hui une femme influente (moralement, intellectuellement et matériellement) pour exercer un apostolat d'éducation chrétienne et sociale au milieu des filles du peuple.
Comment concrétiser ce projet avec le programme du Périodique: 1. article de fond, 2. médaillons modernes de femmes d'action, 3. économie domestique, 4. travaux féminins, 5. chronique du mouvement social féminin international, 6. variétés, 7. législation du travail des femmes, 8. revue des revues du même genre, 9. hygiène du travail, 10. exposer selon l'opportunité des points de doctrine chrétienne pour dissiper les erreurs les plus en vue.

profond, à la sauvegarde de l'héritage charismatique commun du Fondateur. Les dépositions des Procès sont unanimes et enthousiastes à ce sujet: ce sont les FMA qui ont apporté les témoignages les plus solides sur sa sainteté personnelle et sur l'action qu'il a dépoyée pour la communion spirituelle et apostolique des deux institutions de Don Bosco. C'est un sujet qu'il faudrait étudier à fond pour avoir une bonne information sur l'unité spirituelle de notre Famille (je souhaite que quelqu'un de qualifié s'attache à le faire).

Un secteur privilégié de l'action du Père Rinaldi, en collaboration avec les FMA, fut l'Oratoire féminin de Valdocco quand il commença à y travailler en 1907 comme Directeur (selon l'usage de l'époque) pour succéder au Père Francesia. Pendant plusieurs années, il s'y révéla un prêtre zélé ainsi qu'un éducateur et un apôtre entreprenant. On ne comprend guère comment il a pu accomplir tout ce travail en plus de celui qu'il avait déjà comme Préfet; mais la précision, l'unanimité et la qualité des dépositions faites à ce sujet garantissent leur objectivité. Il laissait aux soeurs tout ce qui relevait de leur compétence, mais il animait, suggérait, guidait et encourageait avec optimisme, bonté et sagesse. Un climat de ferveur regroupait des centaines de fillettes et de jeunes filles; des associations se formaient selon l'âge et le niveau spirituel: des groupements apostoliques, sociaux, culturels, récréatifs, pour lesquels certaines apportèrent dans leurs témoignages de nombreux détails; une foule de manifestations maintenaient sans cesse l'Oratoire en état de fête; les vocations se multipliaient (il était confesseur régulier à la basilique, deux heures chaque matin). Des jeune filles, l'action passait dans les familles, le quartier, les lieux de travail, les associations catholiques du diocèse. L'Oratoire

n'était pas un monde fermé, mais ouvert: un bon levain, dans lequel le Père Rinaldi faisait entrer aussi les laïcs catoliques pour que l'éducation débouche vraiment sur la vie.

C'était une grande leçon salésienne, non seulement pour les FMA, mais aussi pour les confrères. Le Père Rinaldi, en effet, concevait l'Oratoire comme un centre vivant d'activités culturelles, sociales et religieuses. Il le voulait étoffé d'activités laïques utiles; il préférait le voir situé dans les banlieues des villes (comme plus tard ceux de saint Paul et de Monterosa qu'il préférait quand il était Recteur majeur à Turin). A l'Oratoire masculin de Valdocco, ce fut lui, par exemple, qui fonda le cercle «Auxilium», devenu ensuite célèbre dans le Piémont. (La première année de sa fondation, en 1906, les membres voulurent qu'il en fût président; il accepta, mais à condition que des dirigeants laïques se préparent à le prendre en charge sous leur propre responsabilité).

En plus de ses activités à l'Oratoire, il assurait la direction spirituelle des soeurs et les conférences pédagogiques qu'il allait faire à la Maison générale de Nice Montferrat, où florissait une Ecole normale: il parlait aux soeurs, aux jeunes filles des cours supérieurs, aux enseignantes, aux mamans. On est surpris de voir comment il a su comprendre les problèmes féminins et traiter, en plus des sujets strictement pédagogiques, ceux des fiançailles, du mariage et de la vie conjugale, dans une vision vraiment pastorale. Il a su appliquer au monde féminin la connaissance et la pratique du Système préventif, dont l'application avait été interprétée jusqu'alors principalement du point de vue des oeuvres masculines.

Mais ce que le Père Rinaldi a surtout apporté aux Filles de Marie Auxiliatrice, c'est l'interpréta-

tion et la défense du patrimoine spirituel commun. Soeur Clelia Genghini a fait au Procès la déposition suivante: «La période qui va de 1905 à 1913, et surtout de 1905 à 1907, fut vraiment cruciale. On craignait d'être totalement soustraites à la direction du Supérieur de la Société salésienne, et par conséquent, un peu à la fois, à l'esprit de Don Bosco... A cette époque, le Père Rinaldi fut d'un grand réconfort et d'un grand secours pour notre Institut, par sa bonté paternelle et ses conseils sages et éclairés. Les lettres qu'il nous adressait alors en font foi. Dans sa lettre du 5 septembre 1905, il disait: 'Que le Seigneur vous éclaire. Vous êtes au moment le plus solennel de votre vie. Il ne nous faut à présent que la sérénité et la grâce de Dieu. J'espère beaucoup de bien des nouvelles dispositions, si vous savez tranmettre en tout l'esprit de Don Bosco'».[32]

[32] *Summarium*, p. 218-219, n. 756 ss

Ainsi donc, l'autonomie venait à point, mais dans la pleine communion au même esprit. «Dans ce but – témoigna soeur Thérèse Graziano – le Père Rinaldi aimait rencontrer, à une fréquence que lui dictait sa prudence, les Supérieures majeures, qui, dans les premières années de son rectorat, résidaient encore à la Maison mère de Nice: Ce fut lui qui obtint que la Maison mère fût tranférée à Turin près du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, pour que les Supérieures puissent participer davantage et avec plus de facilité à la vie salésienne, et recevoir dans une mesure plus large et plus efficace l'empreinte de l'esprit de Don Bosco».[33]

[33] *Summarium*, p. 113, n. 338

Il était particulièrement soucieux d'assurer la plus étroite communion au précieux héritage commun.

Dans cette circonstance délicate, il fut l'homme de la Providence, sage, fin, paternel, constant et éclairé; il semblait avoir reçu de l'Esprit-Saint le don particulier de saisir les traits de l'âme féminine:

il exerçait sur elles une influence très délicate. Sa direction spirituelle, ses lettres personnelles, ses conseils aux supérieures, ses avis et ses directives de toutes sortes et même ses corrections ont servi à renforcer la fidélité et l'union.

Il est beau de voir avec quelle sincérité il parlait ou écrivait aux Supérieures. Ainsi, par exemple, dans une lettre de 1915 à la Supérieure générale Mère Catherine Daghero, il lui dit avec une sincérité familière: «J'ai toujours désiré favoriser parmi vous ce qui me paraît vraiment être les idées de Don Bosco. Il me semble que, jusqu'à un certain point, on a trop dit: 'ce sont des soeurs, des femmes, tout ne peut s'adapter à elles'. On a laissé courir et, sans s'en rendre compte, elles sont devenues des religieuses comme toutes les autres. Dans ce cas, il n'était pas nécessaire de fonder un Institut féminin de plus: il y en a déjà tant!».[34]

[34] Lettre à Mère Catherine Daghero, 28 décembre 1915, *ASC* 9.31 Rinaldi

Ces phrases nous renvoient au climat culturel d'une autre époque, surtout chez des prêtres et des confrères. Mais il est remarquable, et je dirais même prophétique, qu'il n'ait jamais toléré à l'égard des Filles de Marie Auxiliatrice, pas plus que des religieuses en général, des comportements moins délicats ou des jugements émanant d'un certain complexe de supériorité, et qu'en même temps il ait exhorté Mère Daghero à garder jalousement l'identité salésienne commune dont la vénérée Cofondatrice, Mère Mazzarello, fut toujours la jalouse interprète et le reflet vivant.

C'est surtout grâce au Père Rinaldi que les deux Instituts ont su, dans leur autonomie juridique légitime, garder des rapports d'intense communion spirituelle, de compréhension réciproque, de solidarité pratique et de féconde collaboration.

C'est un avertissement prophétique pour nous aujourd'hui dans une Eglise caractérisée par la

«communion» et engagée dans une recherche apostolique de «nouvelle évangélisation».

Quand le Père Rinaldi fut élu Recteur majeur, il considéra comme un grave devoir pour lui sa nomination par le pape de «Délégué apostolique» pour l'Institut des FMA, qu'il obtint pour la première fois du Pape Benoît XV en 1917 par l'entremise du Card. Cagliero.

Ses Etrennes spéciales de début d'année pour les FMA: 1922, 1929, 1930, 1931 et 1932 sont tout à fait remarquables. (Le Père Rinaldi avait l'habitude de donner une Etrenne différente à chaque Groupe; elle fut même parfois différente parmi les Salésiens: une pour les Prêtres et une autre pour les Coadjuteurs). Toutes ses interventions tendaient à ce qu'on reste plus fidèle à la forme et aux caractéristiques données par le Fondateur sans jamais se fermer aux nécessités des temps.

— *Pour la période où il fut Recteur majeur:*

Quand il fut le succeseur de Don Bosco, le Père Rinaldi laissa aux mains du dynamique Préfet général, le Père Pierre Ricaldone, beaucoup de tâches d'organisation et d'exécution, pour pouvoir remplir en premier lieu le rôle de guide et d'animateur: il voulut avant tout être un «père».

Il ne faut cependant pas croire qu'il perdit son esprit d'entreprise. Lorsqu'on lit les «Procès verbaux du Chapitre supérieur» pendant son rectorat, on constate comment il fut au centre du gouvernement: beaucoup d'initiatives partaient de lui et elles devaient toutes recevoir son approbation, même si, par humilité, il laissait volontiers aux autres les louanges de la réalisation.

— Ce qui lui tint le plus à coeur, ce fut la *formation des confrères* et l'organisation des *commu-*

nautés de formation et des *centres d'étude.* Au cours de ces dix années, les Confrères passèrent de 4788 à 8836, avec une croissance moyenne de 450 par an, et les Maisons de 404 à 644.

— *La béatification de Don Bosco* (1929) fut l'occasion qu'il mit en valeur pour imprimer concrètement tout un renouveau spirituel et apostolique.

— *Il donna aux missions une impulsion généreuse et hardie.* Il suscita une sorte de mobilisation dans cette direction: il ouvrit sept «aspirantats» missionnaires; il prépara des expéditions de dimensions exceptionnelles et envoya dans les missions de très jeunes gens (novices et postnovices!). Nous pouvons dire que l'élan missionnaire de ces années donna vraiment au charisme du Fondateur une consistance et une dimension mondiales et qu'il réalisa ainsi les paroles de Don Bosco: «Tu n'iras pas en mission, mais tu y en enverras d'autres».

— Il y a encore une initiative importante et d'avenir que le Père Rinaldi Recteur majeur ne put pas mener à terme, mais qui démontre une fois de plus son étonnant esprit d'entreprise: *le projet d'agrandissement de la basilique de Marie Auxiliatrice à Valdocco.* C'est lui qui le mit à l'étude et le voulut, et c'est par sa bonté, son habileté et son obstination qu'il vint à bout des désaccords parfois très vifs entre les Supérieurs eux-mêmes avant de prendre la décision.[35] «Il faut préparer dans l'église mère de l'OEuvre salésienne, écrivait-il aux Coopérateurs, un accueil très digne au Vénérable Don Bosco pour le jour où il sera, comme nous l'espérons, élevé aux honneurs des autels».

[35] cf. E. CERIA, o.c., p. 341 ss

L'agrandissement se fit après sa mort, mais c'est lui qui avait convaincu pleinement, entre autres, l'économe général, le Père Fidèle Giraudi,

qu'il avait appelé à faire partie du Conseil général. C'est ainsi que le sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Valdocco, centre vivant de la Famille salésienne du monde entier, présente à tous la Sainte Vierge et, en même temps, Don Bosco: dans le monument sur la place et dans son autel en la basilique. Nous le devons à l'amour filial du Père Rinaldi et à sa clairvoyance audacieuse.

Pour conclure ce survol de ses activités, nous exprimerons notre jugement d'ensemble en citant l'avis d'un confrère très compétent et qui avait commencé par être un peu critique à son égard. Il s'agit du Père Barthélemy Fascie qui vécut 15 ans avec lui comme membre du Conseil général; «Beaucoup pensaient qu'à cause du retard de sa vocation, le Père Rinaldi avait peu de culture et une intelligence ordinaire. Ils ne le connaissaient évidemment pas. Le Père Rinaldi fut un des grands esprits de notre Congrégation, un chef-né, qui aurait pu devenir un grand homme d'état s'il avait choisi la carrière politique... Dernier des successeurs de Don Bosco à avoir traité intimement avec le Fondateur, il était appelé à incarner en lui-même l'esprit de Don Bosco, sa paternité et sa sainteté, pour pouvoir mieux les inculquer en ses fils spirituels».[36]

[36] P. RINALDI, *Sospinto dall'amore* [Poussé par l'amour], LDC, Turin 1979, p. 90-91

Amoureux de «salésianité»

Le terme de «salésianité» est en usage depuis quelques années (même dans les Chapitres généraux et dans la «Ratio») pour désigner un ensemble d'aspects inhérents au patrimoine spirituel, pédagogique, pastoral, religieux et historique de notre vie de Salésiens de Don Bosco. Le Père Rinaldi n'employait pas ce terme; il parlait plutôt d'«es-

prit salésien», dans un sens large et concret qui se référait en fait au vécu d'une tradition ininterrompue. Il s'agit d'une réalité sertie dans le quotidien comme une «expérience d'Esprit-Saint» transmise de génération en génération.

Don Bosco a laissé les Constitutions et d'autres écrits très significatifs, mais il a surtout forgé des témoins vivants qui pourraient entretenir et transmettre son héritage. Les Successeurs du Fondateur et les Chapitres généraux ont ajouté d'autres écrits certainement importants. Il faut rappeler, entre autres, le «Vade-mecum» du Père Barberis pour les novices. Ensuite les «Memorie Biografiche» ont fait leur apparition pour étoffer la connaissance de ce vécu.

Toutefois, la littérature de la salésianité des trente premières années du siècle était plutôt maigre. Il fallait extraire la matière de sa gangue. Il est symptomatique que le Père Rinaldi en ait eu conscience et qu'il ait pris sur lui, dans la mesure du possible, cette tâche importante.

Nous l'appelons «amoureux» [«cultore»] plutôt que maître, pour réserver ce terme, si riche et si fondamental, à Don Bosco, même s'il est permis de le lui appliquer à lui aussi, dans un sens dérivé et dépendant.

Il avait remarquablement assimilé l'esprit du Fondateur: il s'y était conformé et il l'exprimait avec naturel et spontanéité. Il l'approfondissait sans cesse dans des réflexions originales.

Ses lectures préférées étaient certes du genre spirituel et ascétique, et parmi les résolutions de sa première Messe figurait celle de lire chaque année la vie d'un Saint, parce qu'il trouvait en chacun d'eux l'un ou l'autre aspect qui lui permettait d'éclairer l'esprit de Don Bosco;[37] mais il nous faut reconnaître qu'il était également bien doué et

[37] cf. E. CERIA, o.c., p. 43

qu'il employait les moyens efficaces pour être un amoureux extraordinairement digne de foi de «salésianité».

Pendant quatre ans, comme préfet général, il allait faire des conférences aux étudiants en théologie de Folizzo sur des sujets de pédagogie, de spiritualité et de vie salésienne.[38] Il le fit également durant plusieurs années pour les Filles de Marie Auxiliatrice. Il se montra un témoin valable en la matière, ainsi qu'un penseur pénétrant, «au coeur large et à l'esprit ouvert»; à ses analyses objectives il unissait «des conceptions modernes, et l'assimilation parfaite de l'esprit et du système de Don Bosco».[39]

[38] cf. E. VALENTINI, *Don Rinaldi maestro di pedagogia e di spiritualità salesiana* [Le Père Rinaldi maître de pédagogie et de spiritualité salésienne], Turin Crocetta, Réimpression 1965

[39] ib. p. 4-5

Il ne se préoccupait pas seulement d'être entièrement fidèle aux origines: il avait aussi le souci de connaître les besoins de son temps; il fut à la fois un «champion de la tradition et de la modernité». Il ne se sentait pas servilement lié à la lettre, mais à l'esprit authentique avec force et conviction: «Notre mission, ne l'oublions pas, n'est pas d'être entraînés, mais d'entraîner les autres; elle n'est pas de nous laisser influencer par le lieu et les personnes chez qui nous allons, mais d'imprimer notre esprit salésien dans la formation chrétienne des jeunes et dans le milieu qui nous entoure».[40]

[40] ACS, 24 octobre 1929, n. 50, p. 800

Il se fit sans cesse le champion de cet esprit, et ses affirmations sont en grande partie le fruit de sa réflexion tranquille et profonde sur son expérience vécue dans la tradition vivante. Il ne s'est pas contenté d'en traiter certains aspects, mais il en a abordé le vécu dans sa totalité. Sa réflexion est peut-être la première réflexion générale sur l'essence de la «salésianité». Les confrères et les soeurs appréciaient sincèrement ses conférences. C'est si vrai qu'elles nous sont parvenues dans différents cahiers de notes où on les avait conservées. C'est lui, d'autre part, qui demanda avec insistance au

Père Ceria d'écrire un livre sur saint François de Sales[41] et, surtout, sur notre Fondateur dans son remarquable «Don Bosco avec Dieu»; au Père Albert Caviglia il demanda de se consacrer aux «Opere e Scritti editi e inediti di Don Bosco» [OEuvres et Ecrits édités et inédits de Don Bosco].

[41] *La vita religiosa negl'insegnamenti di San Francesco di Sales* [La vie religieuse dans l'enseignement de saint François de Sales] - cf. *ACS*, 24 avril 1926, n. 34, p. 445

On peut dire que l'idée qui domine dans ses interventions (circulaires, lettres, étrennes, conférences, prédications etc.), c'est «Don Bosco-Modèle», et que c'est dans la «vie de famille» et dans le «Système préventif» qu'il voit la traduction pratique de l'esprit salésien. «Si l'on pouvait recueillir et mettre en ordre, écrit le Père Ceria, tous les enseignements que le Père Rinaldi a dispensés un peu partout au gré des circonstances, on aurait un trésor de doctrine ascétique».[42]

[42] E. CERIA, o.c., p. 422

Le point vital sur lequel il insistait était toujours l'intériorité particulière qui doit caractériser l'esprit salésien; il regrettait que Don Bosco ne fût pas encore assez connu à ce point de vue: «Remarquez bien, disait-il dans les dernières années aux étudiants en théologie de la Crocetta, que ce ne sont pas les oeuvres qui donnent la véritable physionomie de notre Père... la vraie grandeur et la juste physionomie de Don Bosco ne pourra et ne devra se connaître que de l'intérieur».[43]

[43] ib. p. 439

Il serait trop long de développer ici tous les sujets qu'on trouve dans ses enseignements. Nous ne nous arrêterons que sur *deux points caractéristiques importants:* l'*intériorité* et la *bonté.*

Interprète authentique de notre «intériorité apostolique»

Le Père Rinaldi avait compris, par le contact intime qu'il avait eu avec Don Bosco, et puis par son

expérience personnelle, que l'union constante avec Dieu était le secret de la vie active et de l'esprit particulier du Fondateur.

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui ont attiré l'attention sur l'intériorité de Don Bosco, mais personne ne l'a peut être fait avec autant de force, de conviction, d'insistance et d'autorité que le Père Rinaldi. C'est le message principal qu'il a voulu laisser en testament à notre Famille. Si on n'est pas totalement plongé en Dieu, on ne peut être ses apôtres. «La vie intérieure, disait-il, pourrait sembler ne nous concerner que bien peu, puisque, comme Salésiens, nous sommes toujours actifs et occupés. Et pourtant, c'est la chose, la seule chose qui fait de nous des religieux».[44]

[44] P. RINALDI, o.c., p. 91

Il considérait que la vie intérieure était la source cristaline de tout, la grâce primordiale, le véritable moteur secret de notre esprit; il l'affirmait avec courage, sous une forme presque paradoxale: «Notre sainteté, écrivait-il aux confrères, ne consiste pas tellement à pratiquer le système de vie que nous avons embrassé par la profession salésienne, ni non plus à imiter simplement les vertus de notre Père, mais bien à faire que la vie salésienne que nous avons embrassée et que l'imitation des vertus de notre Père *soient animées par l'esprit dont vivait* personnellement Don Bosco et par lequel il pratiquait les vertus».[45]

[45] *ACS*, 6 avril 1929, n. 48, p. 733-734

Et dans l'Etrenne spéciale qu'il a adressée aux Filles de Marie Auxiliatrice en 1931 sur la vie intérieure de Don Bosco, il les exhorte à réaliser en elles – comme le Fondateur le leur avait déjà dit – une synthèse vitale entre l'activité de Marthe et la contemplation de Marie, et il affirme qu'il s'agit d'une «vie intérieure simple, évangélique, pratique, active»; Don Bosco, lit-on dans l'Etrenne, «a associé à la perfection son activité extérieure, inlassa-

ble, absorbante, très large, pleine de responsabilités, à une vie intérieure qui avait comme principe le sens de la présence de Dieu (Oh! le pouvoir de l'avertissement 'Dieu te voit' de Maman Marguerite!), et qui, un peu à la fois, devint actuelle, persistante et vivante et finit par être une union parfaite avec Dieu. C'est ainsi qu'il a réalisé en lui l'état le plus parfait, qui est la contemplation agissante, l'*extase de l'action*, dans laquelle il s'est consumé jusqu'au dernier moment, avec une sérénité extatique, pour le salut des âmes».

Le secret de notre esprit est donc l'union à Dieu comme fondement et sommet de tout; l'engagement apostolique dynamique et créateur découle constamment de l'ardeur de la charité envers Dieu: c'est d'elle que vient la fameuse «*grâce d'unité*» de notre charité pastorale!

Mais cherchons à découvrir un peu mieux de quelle manière le Père Rinaldi approfondissait ce secret de l'intériorité apostolique salésienne. Nous en analysons *trois aspects:* la «*respiration pour les âmes*», le «*travail*» apostolique indéfectible, et la fidélité quotidienne à la «*prière*».

— *Et tout d'abord le souci de vivre vraiment le mot d'ordre «da mihi animas»* [donne-moi des âmes]: Don Bosco l'a choisi pour caractériser notre esprit pour chacun de nous.

L'union avec le Seigneur nous introduit dans le coeur de Dieu le Père, débordant d'amour infini pour les «âmes», autrement dit pour les hommes – et surtout pour les jeunes –, parce qu'il veut qu'ils soient évangélisés et sauvés. Aujourd'hui, pour désigner cette intériorité, on pourrait employer l'expression de «coeur pastoral»: c'est l'union à Dieu qui se traduit par un amour ardent et actif pour les âmes!

Je crois important d'interpréter, dans notre mot d'ordre, le terme «anima». Ce n'est pas une expression vieillie qui nous abstrait de la réalité et des événements de la vie, mais l'affirmation qu'avec les valeurs transcendantes de la personne et les exigences de l'Evangile, on saisit ce qu'il y a de plus caractéristique dans la réalité humaine, pour se consacrer à les cultiver activement parce qu'elles ont un impact sur l'avenir de la société et qu'elles servent à réaliser la mission salvatrice du Seigneur. Le terme «âme», dans notre tradition, souligne les aspects les plus significatifs et les plus consistants de la personne humaine et de son environnement social.

La «*respiration pour les âmes*» est une expression du Père Rinaldi, qui désigne l'ardeur pastorale qui procède de l'union avec Dieu. Le Fondateur disait souvent à ses jeunes gens: «Savez-vous pourquoi Don Bosco vous aime tant? Parce que vous avez une âme très précieuse, et pour la sauver, je fais bien quelque chose, mais le Seigneur a fait bien davantage».[46]

[46] ib. p. 735

Vraiment le «da mihi animas» est le mot d'ordre qui contient la synthèse de toute sa pastorale pour les jeunes et le peuple.

Il vaut vraiment la peine de reproduire ici toute une page d'une circulaire du Père Rinaldi, écrite presque à la veille de la béatification de notre Père.

Il essaye de cerner l'esprit qui poussait Don Bosco à pratiquer les vertus. Dans ce but il cite un discours du Pape Pie XI et en commente la substance: «Le Saint-Père nous indique un *point lumineux* à ne jamais perdre de vue. Mais, nous a dit le Pape, où Don Bosco a-t-il puisé l'énergie suffisante pour répondre sans fin à tout cela? C'est *le secret* qu'il a continuellement révélé dans un mot d'ordre qui revient très souvent dans les oeuvres salésiennes;

c'est la phrase dictée par son coeur de Fondateur: «Da mihi animas cetera tolle», donne-moi les âmes et prends tout le reste. Voilà le secret de son coeur, la force et l'ardeur de sa charité: l'amour pour les âmes, l'amour vrai, parce qu'il était le reflet de l'amour envers N. S. Jésus-Christ et parce qu'*il voyait les âmes dans la pensée, dans le coeur et dans le sang précieux de Notre Seigneur.* Ainsi, il n'y avait pas de sacrifice ni d'entreprise qu'il n'osât affronter pour gagner les âmes qu'il aimait avec tant de force.

Comme tout cela, commente le Père Rinaldi, est beau, sublime et fascinant! Comme cela élargit les horizons de notre apostolat et de notre vie religieuse! *Don Bosco avait réussi à se perdre tout entier en Dieu,* en N. S. Jésus Christ, *et c'est de là, de cette admirable union, qu'il se lança à la poursuite des âmes* avec les élans de la charité même du divin Rédempteur, de manière à ne plus vivre, à ne plus respirer que pour les âmes. Oh! nous qui avons vécu à ses côtés et bénéficié de sa familiarité vraiment unique, nous pouvons attester l'avoir entendu plusieurs fois, d'une manière presque sensible, *respirer pour les âmes* qui faisaient toute sa vie! *C'est là, bien chers amis, tout le secret* de la sublime sainteté et des oeuvres admirables de Don Bosco: et c'est là aussi que nous devons concentrer tous nos efforts. Oui, nous devons faire grandir en nous jour après jour, minute après minute, la charité envers Dieu, envers N. S. Jésus-Christ, pour arriver à cette union bienheureuse que Jésus lui-même a implorée de son Père éternel dans sa prière sacerdotale: 'Ut sint unum' [qu'ils soient un]!

Pour arriver à *ne faire qu'un avec les âmes,* il faut établir d'abord notre vie en Dieu de manière que nos pensées, nos paroles et nos actes soient divins. *Alors les âmes ne seront plus pour nous que*

Jésus, et nous ne ferons qu'un pour les âmes, à l'exemple de notre Père. Alors nous comprendrons dans toute leur profondeur les paroles que Don Bosco nous répétait dans les derniers jours de sa vie: 'Je ne puis plus rien faire... Oh! combien d'âmes Marie Auxiliatrice ne sauvera-t-elle pas par les Salésiens!'».[47] Fin de citation.

[47] ib. p. 734-735

Je ne crois pas qu'on ait écrit de page plus pénétrante et plus fascinante sur l'intériorité apostolique salésienne: elle décrit le secret pour mériter le nom de fils de Don Bosco; toute notre force réside dans cet enracinement vital; c'est là que se trouve notre charisme primordial. Il faudra reprendre cette page, la méditer, la commenter, parce qu'elle révèle vraiment le coeur de notre esprit.

Merci, Père Rinaldi!

C'est à bon droit qu'Albert Caviglia a affirmé qu'on ne comprendra jamais Don Bosco Fondateur, ni sa pédagogie ni son apostolat, si l'on ne commence pas par assimiler cet esprit.

C'est dans l'optique de l'union avec Dieu que le Père Rinaldi a pu affirmer: «Pour moi, Don Bosco est une des plus splendides personnifications de la charité à notre époque. Sa vie *n'est rien d'autre que l'ardeur de la charité divine* dans une immolation totale pour le bien de la jeunesse et pour le salut des âmes. 'Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu': son Système préventif n'est autre que la charité!».[48]

De ses 73 années de vie, affirme encore le Père Rinaldi, Don Bosco en a employé 63 à sauver les âmes, surtout de la jeunesse: «Le Saint Evangile nous présente Jésus, depuis le premier moment de son entrée dans le monde, uniquement occupé à faire la volonté de son Père éternel, qui n'était autre que le salut des âmes. De la même manière la

[48] *ACS*, 6 janvier 1929, n. 47, p. 714

vie de Don Bosco nous le présente dans un apostolat ininterrompu pour le salut des âmes. Essayez de supprimer *ce fil d'or* de sa vie et elle n'aura plus aucune consistance; analysez-la dans ses moindres détails et vous aurez toujours sous les yeux la synthèse radieuse du 'da mihi animas' et du 'cetera tolle'! Résumez-la dans un petit volume pour ne garder que les points essentiels, et vous aurez en mains *un Evangile salésien*».[49]

[49] *ACS*, 24 octobre 1929, n. 50 p. 798

Ce «fil d'or» supposait chez lui un exercice continuel d'écoute dans la foi, c'est-à-dire d'amour contemplatif cultivé chaque jour par différents moyens pour se rapprocher d'une manière vivante du Seigneur.

— Le deuxième aspect de l'intériorité apostolique sur lequel le Père Rinaldi a insisté parce qu'il est inséparable de cette «respiration pour les âmes», c'est la notion salésienne du «*travail*». C'est une sorte de commentaire inspiré de saint François de Sales qu'il donne à l'«extase de l'action» rappelée aux Filles de Marie Auxiliatrice, dans l'Etrenne citée plus haut, *comme «l'état le plus parfait de la contemplation active»*.

Mons. Evasio Colli, compatriote et grand ami du Père Rinaldi, soulignait précisément dans son discours pour l'obit du trentième jour, comment son travail apostolique était une sorte d'«extase»: «En cette époque de dynamisme superficiel et stupéfiant – qui domine parfois aussi la vie religieuse – ... il faut se référer à la notion de la sainteté et de la perfection chrétienne que donnait saint François de Sales. L'esprit d'union à Dieu est comme la racine cachée, humble, mais toujours active de l'arbre gigantesque de la vie salésienne; il est comme l'intérieur de l'édifice, qui est la partie la plus précieuse, mais souvent la moins connue des profanes qui

se contentent d'en admirer l'extérieur... Il est la source chez le Père Rinaldi – comme chez Don Bosco – du calme qui le caractérisait, serein et confiant, fort et doux par conséquent... et grâce auquel il ne se démontait pas, même dans les événements les plus terribles, pas plus qu'il ne s'exaltait dans les triomphes; toujours égal à lui-même, vigilant mais tranquille, optimiste mais équilibré... Il était ainsi capable de traiter avec le même soin et le même esprit surnaturel un cas de conscience et une affaire financière».[50] Le Père Rinaldi avait appris de Don Bosco l'importance que le travail apostolique a pour nous; celui qui n'est pas porté à se sacrifier chaque jour dans le travail n'est pas fait pour nous. Don Bosco est un saint de l'action apostolique et caritative: en ce domaine, il a atteint un sommet.

[50] *Discorso di trigesima;* in *Copia publica* del Processo ordinario di Torino, vol. IV, folio 1173 ss

On peut alors comprendre les expressions de joie auxquelles s'abandonna le Père Rinaldi – ce n'était pas habituel chez lui – lorsque Pie XI promulgua l'héroïcité des vertus de Don Bosco, après toutes les objections et les difficultés qu'on avait faites dans les Procès. Le magnifique éloge du Pape l'avait ému: «Une des caractéristiques les plus belles de Don Bosco, avait dit Pie XI, était d'être présent à tout, occupé par des soucis continuels et pressants qui le bousculaient en masse, au milieu d'une foule de demandes et de consultations, *et d'avoir l'esprit toujours ailleurs: toujours en haut,* où le temps reste toujours au beau fixe, et où règne toujours le calme; c'est ainsi que chez lui le travail était une prière authentique, et que se vérifiait *le grand principe de la vie chrétienne 'celui qui travaille prie'*».[51]

[51] *ACS*, 24 février 1927, n. 38: Discorso del S. Padre, p. 555

Dans la première rencontre qu'il eut (comme Recteur majeur) avec Pie XI, le Père Rinaldi osa demander l'*indulgence du travail sanctifié.* Ce ne fut

pas une requête improvisée; elle résultait d'un programme de vie qu'il avait vu réaliser par le Fondateur, qu'il avait personnellement adopté et qu'il considérait comme un devoir important à communiquer aux confrères par la concession d'une indulgence particulière de la part de l'Eglise: il la demandait à un Pape qui avait compris personnellement le secret de Don Bosco.

L'audience du Pape fut accordée au Père Rinaldi le 6 juin 1922; il avait décidé de demander cette «faveur tout à fait unique, pour tous mes chers fils, pour les bonnes Filles de Marie Auxiliatrice, pour leurs élèves et anciens élèves des deux sexes, pour nos Coopérateurs et Coopératrices fervents... un encouragement efficace qui les aide à être *chaque jour plus actifs et en même temps plus unis au Seigneur.* A mon avis, un moyen très efficace pour les aider et les y pousser tous, était de leur accorder une Indulgence spéciale à gagner chaque fois qu'ils auraient uni une invocation pieuse à leur travail, leur enseignement, leur assistance, etc...

(Le Pape accepta et répondit en résumé que) pour que l'*activité des Salésiens* soit bienfaisante, elle *doit s'accompagner de l'union à Dieu,* et toujours être précédée de la *sanctification personnelle...* Jusqu'à présent les Indulgences n'étaient accordées aux fidèles que moyennant certaines pratiques extérieures de dévotion; mais dorénavant, *les Salésiens les acquerront par leur travail même,* chaque fois qu'ils lui uniront une invocation pieuse, si brève soit-elle. De cette manière ils réaliseront plus facilement leur sanctification personnelle par l'union habituelle avec Dieu».[52]

Cette page du Père Rinaldi est, elle aussi, à méditer avec attention. Sa préoccupation pour l'indulgence du travail, afin d'encourager à vivre l'identité de l'esprit salésien, nous révèle comment

[52] *ACS,* 24 juin 1922, n. 15, p. 16-19. L'indulgence du travail a été étendue par le Pape Paul VI (Constitution apostolique *Indulgentiarum doctrina* du 1 janvier 1967) à tous les fidèles qui le réalisent en esprit d'union avec Dieu. Nous devrons savoir en tenir bon compte dans la relance actuelle du laïcat.
On lit dans l'*Enchiridion Indulgentiarum:* «Une indulgence partielle est accordée au fidèle qui, en réalisant ses devoirs et en supportant les difficultés de la vie, élève avec une humble confiance son âme à Dieu - même simplement mentalement - par une pieuse invocation» (cf. *Enchiridion Indulgentiarum,* 3e édition, Libreria editrice Vaticana 1986, p. 33).

il envisageait le «travail». Une activité qui soit la manifestation d'une intériorité apostolique, c'est-à-dire d'une profondeur spirituelle ou d'une «sanctification personnelle» qui exorcise toute superficialité; un travail qui révèle l'union avec le Dieu Sauveur comme l'attitude de l'esprit la plus élevée et la plus complète. L'intériorité salésienne n'est cependant authentique que si elle se traduit sans désemparer par l'activité et la créativité pastorales pour le salut des âmes. C'est donc un type d'action qui *personalise* chrétiennement le travail et qui évite l'activisme purement extérieur et l'automatisme machinal.

C'est pourquoi il insistait sur la sanctification du «moment présent», du quotidien; nous ne vivons en effet que dans le présent, dont une grande partie est du travail. Lors du troisième centenaire de la mort de saint François de Sales, il le présentait comme «l'apôtre de la sanctification du moment présent».[53]

[53] cf. *ACS*, 6 janvier 1923, n. 17, p. 36

L'important est de ne pas croire que c'est le travail comme tel, pris en lui-même dans son objectivité naturelle, qui exprime authentiquement notre esprit. *Le secret réside tout entier dans la personne,* dont le travail est un fruit, et qui lui confère par conséquent sa valeur spirituelle. *Il n'y a que celui qui est sanctifié qui peut produire un travail qui soit une prière.* C'est chez celui qui est imprégné de charité pastorale que vient la «grâce d'unité» qui réalise la synthèse vitale entre l'union à Dieu et le travail. Dans l'Etrenne aux Filles de Marie Auxiliatrice citée plus haut, le Père Rinaldi insiste: «Le travail ne peut pas remplacer la prière, mais bien *se transformer en prière,* lui aussi, si l'on possède la vie intérieure d'union à Dieu non par intervalles, de temps en temps, comme si la vie intérieure était un habit à ne mettre que les jours de fête et pendant

les exercices de piété, pour le ranger soigneusement avant d'entreprendre les autres occupations». L'union à Dieu est la vraie «*cause créatrice*» du travail sanctifié.

— Un troisième aspect de l'intériorité apostolique, intimement lié aux deux précédents, explique le secret de l'esprit salésien: c'est celui de la *prière*, personnelle et communautaire.

Un jour à Valdocco, impressionné par l'agitation de certains confrères, le Père Rinaldi s'écria: «C'est trop! C'est trop! Ils ne peuvent pas après cela prier dans le calme et retirer tout le fruit de leurs pratiques de piété»[54] Et au Chapitre général XII (1922), après avoir parlé de la prière, il dit: «N'oublions pas que l'esprit est supérieur aux lois et aux règles et que les gens affairés se démènent beaucoup et ne concluent rien. *Avec une piété solide, on fait des miracles*».[55]

[54] *Summarium*, p. 462, n. 1597

[55] *Summarium*, p. 441, n. 1524

On lit dans son Procès ordinaire qu'il choisit un jour un groupe de confrères pour préciser avec eux ce qui caractérise notre esprit; un des participants témoigne qu'il l'exprima en ces termes: *'Activité infatigable sanctifiée par la prière et l'union à Dieu'*».[56]

[56] *Summarium*, p. 242, n. 842

C'est lui qui recommanda dans la Congrégation la lecture de saint François de Sales (en particulier son fameux «Traité de l'amour de Dieu») et de livres qui invitaient à la prière, comme «L'âme de tout apostolat» de Chautard, «Vie intime avec Jésus» de F. Macourant qu'il fit personnellement traduire du français (avec d'autres ouvrages du même auteur sur l'humilité, la pauvreté, l'obéissance et la chasteté, parce que sa doctrine se référait à saint François de Sales), ainsi que différentes oeuvres de Faber.

Tous voyaient en lui un homme de prière: «Il

était, assure le Père Pierre Ricaldone, diligent et, je dirais même bien, rigoureux avec lui-même et avec les autres, quand il s'agissait des pratiques religieuses... Il lisait des livres de piété, les méditait et les assimilait; et sa conversation montrait à quel point il était uni à Dieu».[57]

[57] *Summarium*, p. 286, n. 1001

Lorsque nous parlons de «prière», nous nous référons ici à ces laps indispensables de temps consacrés explicitement au dialogue avec le Seigneur par les pratiques de piété de la vie salésienne: la méditation de la Parole de Dieu, la récitation de la liturgie des heures, la lecture spirituelle, la célébration de l'Eucharistie, l'exercice de conversion dans le Sacrement de la Pénitence, etc... C'est un temps journalier, le matin et le soir, avec des temps forts chaque mois (Récollection mensuelle et trimestrielle) et chaque année (Exercices spirituels). Il faut y ajouter les prières personnelles, les fréquentes visites au saint Sacrement, la familiarité avec Dieu entretenue par de continuelles oraisons jaculatoires, et la pratique des deux dévotions privilégiées, que le Père Rinaldi cherchait à répandre avec conviction et enthousiasme, le Sacré-Coeur de Jésus et Marie Auxiliatrice Mère de l'Eglise: il les voyait perpétuées dans les deux grands sanctuaires construits par Don Bosco, la basilique du Sacré-Coeur au Castro Pretorio de Rome et celle de l'Auxiliatrice à Valdocco.

Pour conclure le sujet de l'intériorité apostolique salésienne, je crois utile de rapporter quelques réflexions de l'auteur de la première biographie du Père Rinaldi.

Comme nous l'avons noté, le Père Ceria fut invité par lui à écrire «Don Bosco avec Dieu». C'est pour nous une garantie qu'il nous donne une interprétation authentique de sa personnalité: «Le Père

Rinaldi, écrit-il, se présente à nos yeux avec les caractéristiques d'une homme de vie intérieure. Il l'a pratiquée personnellement et l'a prêchée aux autres. Il était convaincu que pour vivre selon l'esprit de Don Bosco, il fallait ne pas perdre de vue sa vie intérieure... La vie intérieure est le sens spirituel qui doit nous accompagner, c'est la présence de Dieu en nous, présent à l'esprit, invoqué, aimé... Remarquez bien que ce ne sont pas les oeuvres qui donnent la véritable physionomie de notre Père... La vie religieuse est une vie intérieure, une vie de l'esprit; celui qui veut sauver les âmes doit avoir l'esprit de Dieu... Il y a des familles religieuses qui ne s'adonnent qu'à la vie contemplative; mais il n'est pas possible qu'il y ait des familles religieuses qui ne doivent pas se donner à la vie intérieure, même si elles se consacrent aux oeuvres d'apostolat... Il voulait ainsi qu'on étudie Don Bosco pour l'imiter dans sa vie intérieure... C'est presque un lieu commun dans ses exhortations, surtout vers la fin de sa vie... Dans une conversation familière, le 3 mars 1930, il affirmait que la vie intérieure de Don Bosco n'avait pas encore été écrite. C'est difficile, parce qu'il ne manifestait guère son intérieur. Il faudra la dégager de ses songes, de ses écrits, de ses lettres et de la tradition... Si l'on veut parler de lui, il faudra en parler comme Chautard parle de l'apôtre. Et il insistait: Don Bosco n'est pas connu comme il devrait, pas même de nous, Salésiens. On le défigure facilement. Don Bosco est tout à Dieu et avec Dieu. S'il travaillait, s'il se mettait à l'ouvrage, c'était uniquement pour les âmes: il ne voyait que les âmes».[58]

[58] E. CERIA, o.c., p. 437-442

Après cette citation, je ne crois pas exagéré d'affirmer que le Père Rinaldi s'est révélé dans notre Famille comme l'interprète le plus authentique et le plus autorisé de l'intériorité apostolique propre à

l'esprit de Don Bosco. Il suffit de souligner la lumière qu'il a apportée à la «grâce d'unité», qui assure la synthèse vitale de notre esprit, par le merveilleux approfondissement des trois aspects que nous venons de considérer: la mystique du «da mihi animas», qui en est la source; l'engagement ascétique du «travail» quotidien, qui l'incarne; et la «prière», qui lui donne sa vitalité en chacun de nous et dans nos communautés.

C'est clair et fondamental.

En assimiler et en développer la substance reste aujourd'hui de la plus grande actualité pour nous.

Exemple de «bonté pastorale» par sa paternité

La «bonté», seconde caractéristique de l'esprit salésien que nous désirons commenter, s'est exprimée chez le Père Rinaldi, sous le visage de la «paternité».

Je préfère employer dans ce sous-titre le terme de «bonté», plutôt que celui de «paternité», parce qu'il a une compréhension plus étendue. De toute manière, le Père Rinaldi enseignait aux novices eux-mêmes (certains se le rappellent encore) que c'était dès le noviciat qu'ils devaient apprendre à être des «pères».

Il faut noter que le Père Rinaldi a été «Supérieur» pratiquement tout le long de sa vie sacerdotale, depuis 1883 jusqu'à la fin, pendant 48 ans de ministère. C'est ainsi que la «bonté» qui est propre à l'esprit de Don Bosco s'est réalisée chez lui dans l'exercice paternel de l'autorité: une paternité sincère, constante, douce et forte, qui exprimait sa prédilection de salésien pour les jeunes et son esprit de famille dans la maison.

Tous les témoins qui ont déposé dans les deux Procès faits à Turin sur ses vertus ont été unanimes pour affirmer avec chaleur que la «paternité» a été son attitude la plus remarquable et la plus caractéristique, et ils ont parlé comme s'ils se sentaient encore sous son regard aimable. Chacun a pu rappeler un sourire, un mot d'encouragement, un accueil affectueux, un trait de compréhension, de pardon et de générosité, un geste de gouvernement paternel, l'attention égale qu'il avait pour tous, un conseil éclairant, sa patience inépuisable, un entretien apaisant, sa simplicité évangélique en face de chaque événement. Sa paternité s'accompagnait d'une spontanéité pleine de bonté qui supprimait toutes les distances, allait droit au coeur et apportait partout la joie et la sérénité. «*Le coeur du Père Rinaldi*» est le titre bien choisi d'une de ses biographies écrite avec «l'intelligence du coeur» par Mademoiselle L. Larese-Cella.[59]

[59] L. LARESE CELLA, *Il cuore di don Rinaldi*, LICE-R. Berruti & C., Turin 1952

Dans une de ses dernières circulaires, comme en guise de testament spirituel, il a écrit: «La tradition la plus importante et la plus vitale pour nous est la paternité. *Notre Fondateur n'a jamais été que père,* dans le sens le plus noble du terme; et la sainte Eglise l'invoque dans la liturgie comme Père et Maître» Et il poursuit d'un point de vue plus élevé: «Toute sa vie est un traité complet sur la 'paternité', qui vient du Père céleste, 'ex quo omnis paternitas in coelo et in terra' [qui est la source de toute paternité au ciel et sur la terre][60] et que Don Bosco a pratiquée ici bas à un degré supérieur et pour ainsi dire unique, *à l'égard de la jeunesse et de tous,* dans les mille contingences de la vie, pour soulager toutes les misères temporelles et spirituelles, avec un grand dévouement et une grande abnégation, dans la grandeur de son coeur, large comme le sable de la mer, se faisant tout à tous

[60] *Ep* 3, 15

pour gagner les âmes des jeunes et les conduire à Dieu. Et comme sa vie n'a été que paternité, son oeuvre et ses fils ne peuvent subsister sans elle... J'ai l'impression de me retrouver encore avec lui vivant, et de jouir encore de l'étonnante familiarité de son regard, de sa voix, de ses gestes et de sa manière de faire: *'familiaritas stupenda nimis'* [une familiarité tout à fait étonnante], même de là-haut».[61]

[61] *ACS*, 26 avril 1931, n. 56, p. 939-940, p. 933

On le voit, la bonté que le Père Rinaldi exaltait dans l'esprit salésien et qu'il ne se lassait pas de recommander aux confrères n'est pas la simple expression d'un sentiment humain et naturel envers les jeunes et dans la maison. *C'est une «bonté pastorale» qui vient d'en haut;* sa source est la paternité de Dieu; elle est le fruit de l'union avec Dieu qui traduit le «da mihi animas» en une méthodologie d'amitié et de compréhension. Celui qui vit l'esprit salésien devient pastoralement «bon» (paternel et maternel) envers les jeunes, envers les gens et mutuellement envers les frères et les soeurs dans la maison, parce qu'il sent profondément en lui que Dieu est père, que Dieu nous aime, se donne à nous et veut que chacun devienne «signe et porteur» de son amour.

Quand le Père Rinaldi parlait de Dieu, il le présentait habituellement comme «Père».

Ce fut certainement son témoignage le plus séduisant. Mons. Marcellino Olaechea, basque au tempérament fort, a attesté dans les Procès n'avoir jamais rencontré de prêtre qui lui ait donné une plus haute idée de la paternité et de l'amour de Dieu».[62]

[62] *Summarium*, p. 363, n. 1230

On pourrait très bien se contenter de considérer la paternité du Père Rinaldi à l'égard des confrères et des Filles de Marie Auxiliatrice pour réunir une documentation abondante et émouvante, comme

on peut en voir un échantillon dans les biographies qui ont paru jusqu'à présent.

Mais nous voulons élargir ce point de vue si caractéristique dans le but de mieux pénétrer l'«esprit salésien» et de voir pourquoi il lui est essentiel que, chez tous les membres de la Famille, la «bonté pastorale» envers les destinataires soit une bonté authentique et qui se voie.

La paternité attestée et recommandée par le Père Rinaldi doit certainement être considérée par tous les Directeurs et tous les Supérieurs (ainsi que la «maternité» correspondante des Directrices et des Supérieures) comme la manière particulière d'exercer l'autorité entre nous. Il l'a affirmé plusieurs fois: «Le supérieur salésien doit savoir qu'il doit se dépenser. Il est à la disposition de tous, jour et nuit. Il doit être prêt à recevoir n'importe qui à tout moment. Et avant tout sa communauté, ses fils. Pour eux, il doit laisser de côté son confort, ses livres, d'autres bonnes oeuvres, même la prière... Par dessus tout il doit écouter volontiers. Les confrères en ont besoin».[63]

[63] P. RINALDI, o.c., p. 95

Mais la «bonté» salésienne a un champ d'action plus large, en premier lieu la jeunesse. Cela apparaît dans ses conférences, ses sermons, ses écrits, ses directives de toutes sortes et même dans les petits billets qu'il adressait filialement à la Sainte Vierge.

Voyons-en quelques éléments qui en éclairent la nature et qui la développent: avant tout l'«*amour pour les jeunes*», qui applique le Système préventif, puis l'importance accordée au «*sacrement de la Pénitence*», le souci de l'«*esprit de famille*» dans la maison, et la maîtrise de soi dans la «*tempérance*».

— Un premier élément fondamental de la bonté salésienne, qui part du «da mihi animas», c'est un vif amour de *prédilection pour la jeunesse nécessi-*

teuse qui se traduit dans la pratique pastorale du Système préventif. C'est donc une bonté paternelle et maternelle indispensable pour sauver les jeunes. C'est un exercice pratique de charité: «Il ne faut pas oublier, a écrit le Père Rinaldi, que le Salésien n'est pas un théoricien de la pédagogie, mais un éducateur... Notre pédagogie est écrite dans la vie salésienne»,[64] et ses pages sont la cour de récréation, l'étude, le réfectoire, l'église, le dortoir, la promenade.

[64] *ACS*, 24 septembre 1926, n. 36, p. 497-498

La sagesse indispensable de l'éducateur salésien procède chaque jour de la «bonté pastorale» qui est un amour surnaturel, comme Don Bosco l'a écrit de sa main: «La pratique de cette méthode repose tout entière sur ces mots de saint Paul: 'La charité est longanime et patiente; elle souffre tout, mais espère tout et supporte toutes les contrariétés'. Le chrétien est donc seul capable d'appliquer avec fruit la méthode préventive».[65]

[65] *Regolamento per le case della Società di S. Francesco di Sales* [Règlement pour les maisons de la Société de saint François de Sales], Tipografia salesiana, Turin 1877, p. 3-13

Dans ses conférences pédagogiques, le Père Rinaldi insiste sur le *génie du coeur,* assorti d'un bon niveau de conscience pédagogique; le coeur exige que les éducateurs soient des amis qui se fassent aimer et sachent employer les moyens adaptés à un milieu de jeunes (l'étude, oui, et la religion, mais aussi la musique, le théâtre, le jeu, le tourisme etc.), de manière à constituer tous une vraie famille nombreuse: «*la maison-famille fut l'idéal de Don Bosco...* Pour éduquer la jeunesse, il nous faut diriger la tête, le coeur et l'âme. Don Bosco disait que pour gouverner le coeur, il faut viser l'intérieur. C'est cela qui caractérise la Congrégation. Don Bosco était un père avec ses fils et il leur donnait tout son coeur».[66]

[66] E. VALENTINI, o.c., passim

Un premier élément de la bonté salésienne est donc la pratique de l'amour de prédilection envers les jeunes par le Système préventif.

— Un deuxième élément, auquel tenait beaucoup le Fondateur, et que le Père Rinaldi rappelait avec insistance, est la paternité spirituelle exercée dans l'*administration du sacrement de la Pénitence*. C'est là surtout que le Directeur (et les confrères prêtres) apprennent à pratiquer et à accroître la vraie paternité. «Selon Don Bosco, l'éducateur représente Dieu. Les enfants ont besoin de sentir l'autorité de Dieu. C'est la raison par excellence. Si vous mettez un jeune devant cette raison d'ordre supérieur, sous l'oeil de Dieu, alors tout se simplifie... Les prières, la sainte Messe et les sacrements reçus fréquemment sont un grand moyen d'éducation. Mais ils ne sont pas un moyen de discipline... Quand cette fréquentation se fait sans spontanéité ni conviction, elle fait du mal aux jeunes. Il faut d'abord les former à la piété».[67]

[67] ib. p. 39

Donc: La célébration du sacrement de la Pénitence comme élément vitalement présent dans l'oeuvre éducative, non comme un moyen magique et disciplinaire, mais *comme une médiation de la paternité divine!*

Il affirmait avec une insistance particulière qu'il était nécessaire que les Directeurs et les Salésiens prêtres s'emploient volontiers et beaucoup dans l'administration de ce sacrement. C'est pour les prêtres un exercice concret d'union avec Dieu en faveur des autres. Il regrettait l'interprétation trop extensive qu'on avait donnée au décret de 1901; ce décret interdisait, certes, aux Directeurs d'être les confesseurs des confrères de leur maison, mais rien de plus. C'est pourquoi le Père Rinaldi recommandait avec insistance que l'administration et la fréquentation de ce sacrement constitue une partie vivante du climat de famille de Don Bosco.

Ici encore j'aime reproduire une page très significative de ses circulaires:

«L'exercice extérieur de la paternité est nominalement transmis au directeur de la maison... et *Don Bosco l'a transmis à ses directeurs* en liaison presque avec l'acte et la réalité les plus sublimes de la *régénération spirituelle* dans l'exercice du pouvoir divin de remettre les péchés. Don Bosco a exercé ce pouvoir divin en faveur de ses jeunes gens pendant toute sa vie sans interruption et avec une prédilection spéciale. Les confesser était son occupation préférée et il ne l'échangeait contre aucune autre. Il les confessait dès le lever, pendant la journée, à toutes les heures, partout, et il continuait le soir souvent jusqu'à minuit.

Dès qu'il s'était gagné la confiance d'un jeune, il l'invitait à se confesser, et il savait le faire avec tant de paternité surnaturelle que le jeune ne savait pas refuser, qu'il en éprouvait même un grand plaisir et lui ouvrait candidement tout son coeur. Je l'ai expérimenté personnellement...

Par sa parole, Don Bosco faisait aimer la confession... *par elle, il était le grand conquérant des coeurs;* il en expérimentait les fruits merveilleux et il lui semblait acquis que ses successeurs et les directeurs de ses maisons pourraient en faire autant...

Lorsqu'arriva l'ordre du Saint-Siège, don Rua, docile et obéissant, promulga immédiatement les normes précises pour appliquer les nouvelles dispositions dans nos maisons. C'est ainsi que les Supérieurs et les Directeurs abandonnèrent cet exercice de leur paternité spirituelle sur leurs sujets. Mais en un premier temps, sous le prétexte d'éviter tout inconvénient, on alla au-delà des prescriptions du décret et les directeurs cessèrent même de confesser les jeunes gens, alors que ce n'est interdit à aucun prêtre approuvé, quelle que soit la charge qu'il occupe dans l'Institut...

Mes très chers Inspecteurs et Directeurs, *je vous conjure* dans la charité de N. S. Jésus-Christ *de faire revivre en vous et autour de vous cette tradition de la paternité spirituelle,* qui est malheureusement en train de se perdre au détriment de l'âme des jeunes et de notre physionomie salésienne. Remettez-vous de nouveau à cette tâche qui, selon l'esprit et le coeur de Don Bosco, doit être la première et la plus importante pour le directeur père. Soyez vraiment des *pères de l'âme* de vos jeunes gens. Ne renoncez pas à votre paternité spirituelle, mais exercez-la!».[68]

[68] *ACS*, 26 avril 1931, n. 56, p. 940-942

Dans cette page, on sent clairement vibrer la conviction du Père Rinaldi!

Il faut beaucoup réfléchir aujourd'hui sur ce point: il a toujours été chez nous la source de la paternité et a toujours garanti la bonté pastorale qui devrait être notre signe distinctif dans l'Eglise. Quelle responsabilité les Salésiens prêtres n'ont-ils pas dans le développement ou le fléchissement du climat de bonté dans toute notre Famille; et quelle responsabilité aussi pour tous les autres de créer une ambiance favorable à la fréquentation du sacrement de la Réconciliation. Il est temps de rendre à ce sacrement l'importance qui lui revient pour que revive la bonté salésienne indispensable au Système préventif intégral.

— Un troisième élément qui assure, défend et accroît la bonté pastorale est l'*«esprit de famille»* vécu entre les confrères et les consoeurs dans la maison. C'est un fruit du «da mihi animas» partagé, c'est un impératif naturel de notre méthode d'éducation, et c'est le devoir principal et constant de celui qui exerce la responsabilité de diriger la maison.

Le style salésien comporte essentiellement le cli-

mat familial avec «un seul coeur et une seule âme». Si l'on pense ensuite que c'est la communauté salésienne locale qui est le sujet de la mission, comment pourra-t-elle rayonner la bonté pastorale si elle ne vit pas en joyeuse communion fraternelle?

Comme Supérieur, le Père Rinaldi se distingua toujours par la préoccupation de créer une famille dans la maison. Les confrères disaient de lui que lorsqu'il était jeune directeur à Sarrià (à 33 ans et malgré sa prestance), il montrait plus d'affection de père que d'autorité de supérieur. A sa nomination comme Provincial en Espagne, il prit plusieurs résolutions qui peuvent se résumer dans cette phrase à l'emporte-pièce: «Je serai père!».[69]

[69] cf. E. CERIA, o.c., p. 93 ss

Recteur majeur, il écrivait aux confrères: «*Plutôt qu'une société, Don Bosco voulait former une famille* fondée presque uniquement sur la paternité douce, aimable et vigilante du supérieur, et sur l'affection filiale et fraternelle des sujets. Et tout en maintenant le principe de l'autorité et de la soumission, il désirait même l'égalité entre tous et en tout, sans aucune distinction».[70]

[70] *ACS*, 24 janvier 1924, n. 23, p. 179

L'esprit de famille épanouit la communion fraternelle pour atteindre les objectifs pastoraux, sans le confort bourgeois ni l'isolement individualiste: «Le bien que doivent accomplir les fils de Don Bosco ne manque jamais. Dans l'ensemble, à côté de son occupation principale que l'obéissance lui assigne, chacun en a toujours d'autres secondaires qui suffiraient à elles seules à occuper un autre confrère.

Ce *travail supplémentaire* est presque une caractéristique de la vie salésienne, et on l'accepte avec générosité... Mais on ne peut pas être membres de notre Société sans avoir principalement à coeur le bien de la Société elle-même: si ses membres n'étaient que des individualistes, c'en serait

fait de notre Société, et ses membres ne seraient plus qu'une masse sans raison d'être».[71]

[71] *ACS*, 6 janvier 1929, n. 47, p. 710

Ainsi donc: une bonté partagée dans un climat de famille unie, entièrement tournée vers les destinataires et travaillant sans désemparer à la mission commune.

— Un dernier élément qui contribue à renforcer la bonté pastorale en chacun de nous est l'*ascèse continuelle de la maîtrise de soi*, c'est-à-dire le souci de la vertu cardinale de «*tempérance*», au sens expliqué par le Père Rinaldi dans ses commentaires du songe des dix diamants. A propos du diamant de la «tempérance» (dont le sens est plus large que celui de la «mortification», désignée par le diamant du «jeûne»), il disait: «Le Salésien doit savoir se contrôler; il n'avance pas les yeux fermés, il les ouvre, mais ne dépasse pas les limites: quand cela ne convient plus, il s'arrête. Il est maître de lui-même dans le jeu; il reste mesuré avec le jeune qui le fait désespérer; il est capable de se taire, de fermer un oeil, de parler en temps voulu, d'être astucieux!».[72]

[72] *ACG*, avril-juin 1981, n. 300, p. 17-18; cf. p. 17

Dans cette manière de voir la tempérance comme une participation personnelle et quotidienne à la royauté baptismale sur soi-même, *la vertu fondamentale d'«humilité»* tient une place privilégiée, avec la patience, parce qu'elle aide à cultiver la «douceur» tant sous son aspect de mansuétude que celui de modération; elle assure au Salésien l'attitude pédagogique et pastorale de «*se faire aimer*» recommandée avec insistance par Don Bosco et certainement pas facile.

A propos de l'*humilité* aimable et attirante du Père Rinaldi, le Père Pierre Ricaldone, son successeur immédiat, a pu affirmer aux Procès: «Nous l'avons toujours vu humble dans sa démarche, ses paroles et ses actes. Comme je l'ai déjà dit, il avait

une opinion très médiocre de lui-même; et je ne me rappelle pas l'avoir entendu parler de lui. Chaque fois qu'il fut promu à une charge, il s'en déclara indigne. Dans ses dernières années, quand il vit que ses forces déclinaient, il songea à renoncer à sa charge et à présenter sa démission au Saint-Siège. Son humilité était toujours revêtue de bonté et de douceur. Il fut toujours accueillant, et sa manière d'agir laissait comprendre qu'*il se considérait comme le serviteur de tous.* J'ajoute que son humilité était de bon aloi, et qu'elle ne l'empêchait pas d'occuper son rang avec le décorum requis, que ce soit comme Directeur, Provincial, Préfet général ou comme Recteur majeur. Et s'il pratiquait personnellement l'humilité et toutes les autres vertus dont j'ai parlé, il ne manquait pas non plus de les inculquer avec amour et beaucoup d'insistance aux confrères».[73]

[73] *Summarium*, p. 293-294, n. 1032-1033

A une novice des Filles de Marie Auxiliatrice qui lui demandait conseil pour sa formation, le Père Rinaldi répondit: «Sois attentive à la formation de ton esprit; surtout à l'amour propre. Humilie-le en toi-même. Tu dois imiter l'humilité du Coeur de Jésus. Tout le reste n'est que vanité et bêtise. Ne perds pas un jour de ton noviciat sans progresser dans l'esprit de Dieu, c'est-à-dire: dans la piété, la charité, l'*humilité du coeur*, le sacrifice, le renoncement à toi-même. Fais disparaître Marie – c'est ainsi que s'appelait la novice – pour que ne reste que Notre Seigneur, qui te veut sainte d'esprit et de coeur, d'âme et de corps».[74]

[74] Lettre à soeur Marie Lanzio, 24 mars 1924, *ASC.* 9.31 Rinaldi

Ainsi donc: le Père Rinaldi nous éclaire, par son incomparable paternité de prêtre, pour savoir identifier dans la bonté salésienne *quatre éléments vraiment indispensables:* l'amour de prédilection pour la jeunesse dans la pratique constante du Système

préventif, la place de choix à donner dans l'éducation à la célébration vivante et aimée du sacrement de la Pénitence, un esprit de famille fraternel dans les communautés, et la maîtrise continuelle de soi pour «se faire aimer».

Si nous les unissons aux trois aspects de l'intériorité apostolique que nous avons soulignés plus haut, nous avons une description intéressante des notes qui caractérisent, selon le Père Rinaldi, l'esprit salésien de Don Bosco.

Intercesseur et Guide pour toute la Famille salésienne

L'événement de la béatification assure à tous que le Père Rinaldi nous accompagne encore du haut du ciel. La communion avec l'Eglise triomphante renforce ainsi notre espérance: le nouveau Bienheureux est lui aussi un intercesseur et un guide!

Dans la circulaire qu'il écrivit après la béatification de Don Bosco et la translation triomphale de son corps de Valsalice à Valdocco, il exprima son émotion et sa joie par des paroles bien senties: il lui semblait que la vie salésienne entrait dans une *nouvelle époque,* caractérisée par la nouveauté des temps, mais également liée désormais à la sainteté du Fondateur, en vertu de la certitude de l'Eglise.

Il considérait cet événement comme un gage d'avenir pour notre famille: «J'ai compris, écrit-il, *Qui* devenait Don Bosco pour nous. Sans jamais cesser d'être celui qu'il a toujours été pour nous... il était à présent devenu *le modèle sûr de notre vie:*

— *la lampe mise sur le lampadaire* pour éclairer le monde;

— *le serviteur fidèle préposé* par son Maître et notre Maître Jésus-Christ pour distribuer ses biens aux indigents;
— *notre intercesseur particulier* auprès de la Vierge Auxiliatrice...

J'ai compris ce que devait être notre esprit, la vie de notre corps individuel et social... Dans la basilique, son nom était devenu réellement inséparable de celui da sa puissante Auxiliatrice... et *il me sembla qu'une voix*, douce et paternelle, déjà entendue en d'autres temps, descendait de la gloire pour me dire: *'Exemplum dedi vobis. Imitatores mei estote'* [Je vous ai donné l'exemple. Faites comme moi]! Faites comme j'ai fait et alors ma chère Congrégation sera toujours florissante comme elle m'est apparue, quand j'étais encore dans ma chair mortelle, dans la vision que j'ai eue à San Benigno – il s'agit du songe des diamants –: 'La charité comprend tout, supporte tout, vient à bout de tout': Prêchons-la par nos paroles et par les faits... Vous deviendrez un spectacle pour le monde et pour les anges, et alors la gloire de Dieu sera votre gloire...

Si *la nouvelle époque* de notre vie salésienne, qui vient de commencer, prend toujours comme norme les exemples de Don Bosco; si notre mission éducatrice se déroule sans cesse sous sa protection, alors nous développerons et multiplierons à l'infini... l'immense trésor de l'éducation chrétienne comme notre Fondateur l'entendait».[75]

[75] *ACS*, 9 juillet 1929, n. 49, p. 767-771

A l'occasion de la béatification du Père Rinaldi, nous pouvons répéter aujourd'hui presque la même chose, même si ce n'est qu'un écho de l'héritage que nous avons gardé et fait fructifier. Nous pensons nous trouver aujourd'hui *au début d'une nouvelle époque* de notre vie salésienne, repensée labo-

rieusement et communautairement pendant une vingtaine d'années en esprit de fidélité à nos origines et dans l'orbite du Concile Vatican II, pour répondre aux interpellations des temps nouveaux. Eh bien, le Père Rinaldi «bienheureux» nous rapproche d'une manière extraordinaire de notre Fondateur et nous le rend fascinant et actuel; il éclaire et développe la substance de son charisme avec des sentiments de fils et une connaissance solide et indiscutable de son esprit et de son coeur; sa sagesse et sa décision pour en développer les germes encore cachés nous avertit que chaque dynamisme innovateur doit provenir d'un accord total avec son esprit le plus authentique.

La sainteté du nouveau Bienheureux est le garant de sa fidélité et de son dynamisme. Elle nous fait comprendre que l'Esprit-Saint a uni en lui le passé à l'avenir pour maintenir le charisme dans son identité et lui donner une croissance homogène sans déviations arbitraires ni reculs, sans se laisser contaminer par de nombreux mirages idéologiques passagers.

Il est suggestif de penser que le Père Rinaldi est devenu saint en se consacrant totalement – pour ne pas dire exclusivement – à faire vivre et grandir l'esprit de Don Bosco. C'est cela, je pense, la plus belle signification de sa vie de «supérieur salésien», c'est-à-dire de témoin, d'animateur et de moteur du patrimoine reçu en héritage.

L'événement de sa béatification nous assure en outre qu'il continue en qualité d'«*intercesseur*» la même fonction qu'il a exercée toute sa vie, mais d'une manière différente; maintenant il le fait en compagnie de Don Bosco, de don Rua, de sainte Marie Dominique Mazzarello et de nombreux frères et soeurs glorifiés.

Mais son rôle, nous devons l'interpréter en réfléchissant sur tous les enseignements qu'il nous a laissés pour la vie. Dans ce sens, nous regardons vers lui comme vers un «*guide*» sûr, qui nous enseigne à faire face, dans l'authenticité salésienne, aux nécessités qui viennent de la marche du temps.

En considérant la personnalité du Père Rinaldi et son rôle historique, nous aurions pu nous arrêter sur beaucoup d'autres aspects que nous n'avons pas traités. Certains d'entre eux sont importants et même essentiels, mais ils sont en quelque sorte inclus dans les autres, comme par exemple sa vie centrée sur le Christ, son sens de la croix et son esprit d'oblation (qu'on pourrait approfondir spécialement dans certains Groupes de notre Famille), sa dévotion mariale, son attachement sincère et fort au successeur de Pierre, sa doctrine sur la vie consacrée, sa conception de la pauvreté et de l'administration des biens temporels, sa vision dynamique et sociale de l'Oratoire, son ardeur extraordinaire pour organiser les Missions, etc.

De notre côté, nous avons préféré faire ressortir dans cette lettre son caractère entreprenant resté toujours un peu dans l'ombre, pour porter ensuite notre attention sur les points les plus originaux du message qu'il nous a laissé.

Nous avons cru trouver là à quel point il est actuel. C'est sur cet aspect que nous nous sommes arrêtés, sans prétendre en avoir tout dit. Mais nous avons eu la joie de constater que son rôle s'ouvre sur les horizons de toute la Famille salésienne, et nous avons pu admirer en lui le précurseur autorisé qui éclaire et renforce une des grandes voies actuelles[76] de notre rénovation postconciliaire.

[76] cf. *ACGSXX*, 1972, p. XVIII-XX

Laissez-moi encore ajouter que, mes pas dans les pas du Père Rinaldi, – qui sont ceux de Don

Bosco – j'ai fortement insisté sur l'«intériorité apostolique». C'est un élément vital à encourager, nourrir, porter au plus haut niveau possible de maturation personnelle et communautaire. Je l'ai fait parce que la tentation de mettre le pied sur l'accélérateur de l'action sans tenir compte du «da mihi animas», autrement dit d'une incessante intériorité d'union avec le Dieu Sauveur, est chez nous une tentation réelle qui porte de graves préjudices à l'attitude orante de la charité pastorale. *La grâce d'unité* de cette «respiration pour les âmes» pousse toujours en même temps à la prière et au travail, qui sont les deux poumons du salésien, en parfaite fidélité à la volonté de Dieu.

Le témoignage du Père Rinaldi est un hymne à cette «grâce d'unité», dans laquelle l'intensité des moments accordés à l'oraison renvoie puissamment à l'action pastorale, et le travail apostolique indéfectible renvoie essentiellement à l'oraison.

On lit en effet dans le document conciliaire sur la «Dimension contemplative de toute vie religieuse» que la véritable action apostolique (et donc pas n'importe quelle action) est intrinsèquement reliée à l'attitude de prière: «La nature même de l'*action apostolique et charitable* – je cite – contient une richesse propre qui alimente l'union avec Dieu; il convient d'en développer chaque jour la conscience et l'approfondissement. En en prenant conscience, les religieux et les religieuses sanctifieront tellement leurs activités qu'ils les transformeront en source de communion avec Dieu, au service duquel ils sont consacrés par un titre nouveau et spécial (LG, 44)».[77]

[77] SCRIS, *La dimension contemplative de la vie religieuse*, 12 août 1980, n. 6

Chers confrères, mes rappels insistants à vaincre la plaie de la superficialité seront des paroles en l'air si chaque salésien ne se met pas à l'école du Père Rinaldi pour donner à la «respiration pour les

âmes» l'intensité et les moments indispensables qui garantissent l'authentique «grâce d'unité» de la charité pastorale.

Champion du message vital de «Don Bosco-Modèle»

Avant de conclure, je voudrais vous inviter à vous préparer tous unanimement à cette béatification pleine de sens pour nous, par votre reconnaissance sincère et votre réflexion dans la foi. C'est un don spécial que Dieu nous fait pour la croissance saine et vigoureuse de notre charisme au seuil du troisième Millénaire.

Que le Père Rinaldi béatifié intercède pour nous et guide notre marche en avant pour l'éducation à la foi d'innombrables jeunes gens dans le monde.

Moi aussi j'ai entendu sa voix – je n'étais qu'un adolescent – et je pourrais vous suggérer quelque chose de semblable à ce qu'il a écrit pour la béatification de Don Bosco. Je m'imagine voir le Père Rinaldi Bienheureux avec le nouveau texte des Constitutions en mains; il l'admire comme le «propre» annoncé par Don Bosco. Il l'ouvre pour nous indiquer une page qui doit lui tenir particulièrement à coeur, parce qu'elle résume l'effort qui a caractérisé toute sa vie; il s'agit de l'article qui nous propose Don Bosco comme modèle. Ecoutons-le comme si c'était lui qui nous le lisait:

«Le Seigneur nous a donné en Don Bosco un père et un maître.

Nous l'étudions et nous l'imitons. En lui nous admirons un splendide accord de la nature et de la grâce. Profondément humain, riche des vertus de sa race, il était ouvert aux réalités de ce monde. Profondément homme de Dieu, comblé des dons

de l'Esprit Saint, il vivait 'comme s'il voyait l'invisible'.

Ces deux aspects se sont fondus dans un projet de vie d'une profonde unité: le service des jeunes. Don Bosco le réalisa avec une constante fermeté au milieu des obstacles et des fatigues, et avec toute la sensibilité d'un coeur généreux. 'Pas un de ses pas, pas une de ses paroles, pas une de ses entreprises qui n'ait eu pour but le salut de la jeunesse... En toute vérité il n'eut rien d'autre à coeur que les âmes'».[78]

[78] *Const.* 21

Je pense que c'est surtout cela que nous recommandera le Père Rinaldi le jour de sa béatification.

Demandons-lui dès à présent d'intercéder, avec Don Bosco et Mère Mazzarello, pour le déroulement des prochains Chapitres généraux, afin que l'atmosphère des chapitres soit celle d'une forte intériorité apostolique comme aux origines, et que les orientations et les directives finales soient un encouragement précieux pour relancer, dans la Famille, la véritable mystique salésienne du «da mihi animas» dans un projet de vie fortement unitaire.

Méditons et prions: que chacun tire profit du magnifique témoignage du Père Rinaldi et que la substance de cette lettre circulaire soit un sujet de réflexion dans les retraites spirituelles!

Je présente à tous mon salut cordial avec mes meilleurs voeux pour Noël et l'année nouvelle.

Affectueusement vôtre en N. S.

Don E. Viganò

4.1 Chronique du Recteur majeur

Le Recteur majeur a commencé le mois d'octobre à Turin Valdocco, pour remettre le Crucifix aux missionnaires dans le sanctuaire de Marie Auxiliatrice. Il venait de participer, au Colle Don Bosco, à la clôture du Congrès du Volontariat International Salésien (VIS).

Le 9 du même mois, il a inauguré la nouvelle année académique de la Faculté des Sciences de l'Education à l'Auxilium, et fait un exposé sur le thème de la culture.

Le 12, il est parti pour le Brésil: à Cachoeira do Campo l'attendaient les Provinciaux et les Directeurs des six Provinces du pays pour les Exercices spirituels. Il a d'abord inauguré, à Belo Horizonte, le nouveau Centre de Communication Sociale («Système Salésien de Vidéocommunication»). Après les Exercices, il a visité le magnifique Centre de documentation salésienne à Barbacena et, enfin, il est allé à Pôrto Alegre pour faire une intervention au Congrès de la Famille salésienne sur le Système préventif.

Rentré à Rome le 21 octobre, il s'est une nouvelle fois absenté le 27 pour participer à deux journées de commémoration du 50ème anniversaire de l'Institut salésien «Bearzi» à Udine.

Le 3 novembre, il a clôturé le Séminaire de spiritualité salésienne à l'UPS.

Les 18 et 19 novembre, il s'est rendu à Lugano pour la commémoration civile officielle du centenaire de la présence salésienne en Suisse.

Une fois rentré, il a pris part au Congrès annuel des Supérieurs généraux à Frascati (Villa Cavalletti), du 22 au 25.

Depuis le 5 décembre, il est occupé par les réunions du Conseil général. Le 8 décembre, fête de l'Immaculée, il est à Gaète, où, au cours de la matinée, il reçoit du maire de la ville la citoyenneté d'honneur. Il rentre à Rome dans l'après-midi pour prendre part à l'inauguration officielle de l'Institut des Sciences de la Communication Sociale (ISCOS) auprès de l'UPS.

On signale enfin la *fête annuelle du Recteur majeur*, célébrée dans la Province de Novare et Suisse. Arrivés à Asti le soir du 15, le Recteur majeur et les Conseillers généraux ont été accueillis par le Provincial et la communauté, pour participer, après le souper, à une rencontre de prières avec les jeunes et la Famille salésienne. Le jour suivant a été

marqué par quelques moments importants: le matin, à Borgo San Martino, la rencontre avec les jeunes des écoles supérieures de la Province, et l'après-midi, au palais des sports de Novare, la réunion familiale et festive, toujours avec les jeunes et la Famille salésienne. Après une visite à Borgomanero et la cordiale hospitalité offerte par la maison de spiritualité des FMA de Pella, sur le lac d'Orta, les journées se sont terminées le dimanche 17 à Novare par la réunion fraternelle des confrères et la concélébration eucharistique.

4.2 Chronique des Conseillers généraux

Le Conseiller pour la formation

Le Conseiller pour la formation, le Père Paul Natali, et les membres du Dicastère ont partagé leur travail entre des visites d'encouragement, la participation au symposium sur «La spiritualité salésienne» et la rédaction de «Sussidi/3».

En particulier, dans l'ordre chronologique, le Père Natali a fait une visite au Noviciat de Pinerolo, au noviciat et aux étudiants en théologie de Saint Genis Laval (Lyon).

Il a fallu presque un mois pour rencontrer toutes les communautés de formation et les scolasticats en Extrême-Orient: dans les Philippines, dans la Province de Hong-kong (Hong-kong, Macao, Taiwan), de Corée, du Japon et de Thaïlande; enfin au Portugal (Manique-Estoril, Porto-Residencia, Vilarinho, Mogofores), en Autriche (Oberthalheim, Horn, Unterwaldersdorf), en Allemagne-Munich (Benediktbeuern).

Ont été particulièrement soignées les rencontres avec les responsables des communautés de formation, avec les enseignants de nos centres d'études, et puis avec les Conseillers provinciaux et les Commissions provinciales pour la Formation, afin de trouver et de mettre en route des solutions aux problèmes rencontrés dans la réalisation du projet de formation de la «Ratio».

En plus des visites à quelques communautés de Rome et d'Italie (Lanuvio, Testaccio, Gerini, San Tarcisio, Nave), le Conseiller a participé au Congrès sur «*La spiritualité salésienne: Mise au point sur son identité et projets pour son enseignement*». Réservé aux enseignants de spiritualité salésienne SDB et FMA, il a vu 40 participants environ. Les thèmes développés ont été substantiels et méthodiques, et les échanges ont consisté à se communiquer des expériences et des projets.

Dans le Dicastère, le travail le plus accaparant a été la révision de *SUSSIDI/3 – «Per una lettura di Don Bosco: Percorsi di storia salesiana»* [OUTILS/3 – Pour lire Don Bosco: itinéraires d'histoire salésienne], déjà sorti de presses au

début décembre 1989.

A tout cela s'ajoutent diverses prédications, la présentation de l'opuscule «Le Salésien coadjuteur» et la mise à jour des données.

Le Conseiller pour la Pastorale des jeunes

A la fin de juillet 1989, le Dicastère a envoyé aux Provinces le *DOSSIER PG5*, intitulé «*Salesiani come et perché*» [Salésiens comment et pourquoi], dans la ligne de l'engagement pour les vocations proposé par l'Etrenne de cette année. Les réponses qui nous sont parvenues révèlent qu'on demande de plus en plus le *DOSSIER* pour la communication pastorale entre les Provinces de contextes différents et éloignés. Le Dicastère est en train d'examiner le chemin parcouru par les Provinces dans l'expérience des associations. Dans ce but, il a distribué un questionnaire qui permettra de comparer les données actuelles et celles de 1984. Les réponses reçues sont actuellement à l'étude. Les résultats seront communiqués en temps voulu.

Début septembre, le Conseiller a fait parvenir aux Provinciaux et aux équipes provinciales de Pastorale une réflexion qui s'intitule «*Verso una nuova tappa di Pastorale giovanile*» [Vers une nouvelle étape dans la Pastorale des jeunes]. Elle concerne le chemin parcouru en ces derniers temps par la Pastorale salésienne et certaines de ses caractéristiques actuelles, avec les questions qu'elles entraînent sur les directions à prendre dans l'immédiat. Elle voudrait préparer le terrain pour accueillir et appliquer sans délai les orientations du prochain Chapitre général afin d'améliorer la qualité de notre action.

Dans la Région d'Italie, le Père Jean Vecchi a pris part au Congrès national sur la pastorale des vocations et donné une relation sur «*Le souci des vocations, expression d'une pastorale authentique des jeunes*». Au mois d'octobre, il a assisté à la deuxième Conférence nationale sur l'Ecole qui a eu lieu à Sacrofano avec la présence de Salésiens et de Filles de Marie Auxiliatrice engagés dans le domaine scolaire. Il a également présenté une relation sur «*La pastorale salésienne dans l'école*». Sur les mêmes thèmes (vocations, école) il a ensuite pris part à des moments d'animation dans différentes Provinces (Romaine, Sicule, Adriatique). Il a encore rencontré les coordinateurs provinciaux de Pastorale pour préciser leur fonction et améliorer leur communication.

La première moitié de novembre fut consacrée aux Provinces de l'Inde. Toutes les équipes provinciales de Pastorale se sont réunies à Tirupattur pour revoir la rédaction du *Projet éducatif et pastoral des Salésiens en Inde*. Cette rencontre fut la conclusion d'un travail de deux

ans de la part des équipes de pastorale et des Conseils provinciaux pour étudier la situation des jeunes en Inde, approfondir notre patrimoine pédagogique et déterminer les options à prendre. Après sa quatrième rédaction, le texte sera soumis à l'approbation des Provinciaux dans la prochaine réunion de décembre et servira de cadre de référence pour les réflexions et les initiatives.

Ceux qui travaillent avec les jeunes marginaux dans les Provinces d'Asie se sont réunis à Bangladore avec quelques membres des Conseils provinciaux. Le but de la rencontre était de vérifier comment se développent ces activités après le séminaire de 1986 et, en même temps, d'approfondir la pédagogie qu'on y applique.

Le Conseiller pour la pastorale des jeunes a visité ensuite le siège du Centre national d'animation et de formation permanente dont l'achèvement est prévu pour fin janvier. Il a eu la possibilité de revoir les statuts et les plans d'action avec ceux qui en seront les responsables.

Du 24 au 30 novembre a eu lieu à Vienne la rencontre des Provinces européennes des Salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice pour réfléchir sur la *Pastorale salésienne en Europe dans les années 90.* Y ont pris part 65 Salésiens provenant de 35 Provinces ou Quasi-provinces et de deux centres nationaux de Pastorale des jeunes. Les FMA étaient 56 et représentaient 35 Provinces ainsi que le Centre international de Pastorale. La rencontre avait été préparée conjointement par les deux Dicastères de Pastorale SDB et FMA. Elle a prévu des résultats précis qui annonçent un progrès dans la communication et dans la coordination du travail entre les Provinces d'Europe.

Le Conseiller pour la Famille salésienne et la Communication sociale

Les activités du Conseiller pour la Famille salésienne et la Communication sociale se sont orientées, pour cette période, vers l'Amérique latine, l'Afrique et quelques Provinces européennes. En premier lieu, dans son périple latino-américain, il a rencontré les Centres de Coopérateurs salésiens d'Amérique centrale, spécialement du Guatemala. Puis ce fut le tour de la Bolivie avec un programme chargé pour l'adaptation des confrères et des différents groupes de la Famille salésienne. Selon les programmes établis antérieurement, il a pu réserver quelques rencontres aux Coopérateurs et aux anciens Elèves de Santa Cruz et de Montero. D'autres journées ont été consacrées à tous les services et tous les opérateurs des radios émettrices salésiennes de la zone orientale du pays. On peut ajouter les journées d'étude sur des thèmes relatifs à ce secteur avec les élèves de Cochabamba et les groupes de la Fa-

mille salésienne: les Salésiens, les Filles de Marie Auxiliatrice, les Soeurs de la Charité de Miyazaki, les Salésiennes Oblates et les Filles des Sacrés-Coeurs. Il y a eu des rencontres avec les Directeurs, le Conseil Provincial, les anciens Elèves, les associations de Marie Auxiliatrice et les fidèles de nos paroisses.

Pour conclure le travail fait en Bolivie, on peut noter le progrès étonnant que constituent les oeuvres et les présences salésiennes nouvelles, l'engagement des laïcs dans la Famille et un impact pastoral plus marqué sur les jeunes, les collaborateurs et les fidèles.

A Lima, au Pérou, la visite a été consacrée presque exclusivement à la rencontre des responsables salésiens de la Communication sociale. Là aussi on a accordé du temps aux jeunes en formation à Magdalena del Mar et à Chosica.

A Santiago du Chili, une bonne partie de la visite a porté sur l'examen et l'évaluation des différents moyens de Communication sociale avec lesquels nous travaillons dans notre mission. On a pu rejoindre un bon niveau de qualité et réaliser un large service éducatif par les radios émettrices, l'édition, l'audiovisuel et les publications pour les écoles, le peuple et l'évangélisation. La communication sociale est une des priorités fixées dans cette Province.

A sa rentrée du Chili au début septembre, le Conseiller a participé, en Allemagne (Bonn et Berlin), au *symposium sur Don Bosco et le monde du travail.* Cette expérience de pastorale, d'éducation et de communication a intéressé une trentaine d'Evêques, de Provinciaux et d'experts salésiens. Organisé par la fondation Konrad Adenauer et la Procure salésienne de Bonn, avec la collaboration de notre Dicastère salésien, le symposium a permis un dialogue fécond entre les pasteurs et ceux qui travaillent dans l'éducation et dans la communication, et mis en lumière la situation des jeunes d'Amérique et leur besoin de formation et d'évangélisation dans le développement actuel de la société et de l'Eglise.

En octobre toujours, il a participé, en Espagne à Madrid, à un premier congrès des Délégués pour les anciens Elèves salésiens et des Déléguées pour les anciennes Elèves des Filles de Marie Auxiliatrice. C'est un premier effort très réussi de communion entre les deux Instituts et leurs ancien(ne)s Elèves pour appliquer les conclusions de leur premier congrès, et un fruit de l'année du centenaire.

Le même mois, il a participé à un congrès de formation pour les Coopérateurs du Piémont célébré au Colle Don Bosco.

Depuis la mi-octobre, le Conseiller commence des visites programmées dans certains pays d'Afrique

occidentale et centrale: le Sénégal, la Côte-d'Ivoire, le Nigeria et le Zaïre. A Abidjan, en compagnie du Délégué central pour les Coopérateurs, il préside une première rencontre avec les responsables de l'animation des groupes de la Famille salésienne dans cette région: y assistent des confrères et des Filles de Marie Auxiliatrice provenant de Guinée-Conakry, du Togo, de Côte-d'Ivoire et du Mali. Un premier plan de travail y a été tracé pour mettre sur pied la formation des Coopérateurs et leur organisation de base.

Au Zaïre, la journée organisée par tous les groupes de la Famille salésienne fut suivie d'un congrès de formation pour les Coopérateurs; la visite s'est poursuivie par la rencontre des groupes d'anciens Elèves et des centres de Coopérateurs particulièrement engagés dans la promotion agricole, les centres de jeunes et l'assistance aux jeunes prisonniers. L'engagement de ces laïcs est de nature apostolique et tout à fait dans la ligne salésienne. Cette expérience s'est, en quelque sorte, répétée à Kinshasa.

Rentré en Italie, le Père Serge Cuevas a continué à s'occuper de l'animation de la Confédération mondiale des anciens Elèves et a eu des rencontres avec les Délégués provinciaux d'Italie qui animent la Communication sociale. Le 13 novembre, il était à Turin pour la commémoration du premier anniversaire de la mort du Père François Meotto: Après la Messe célébrée pour le repos de son âme, il a voulu honorer le Père Meotto par l'inauguration d'une bibliothèque publique à son nom, don des Editeurs catholiques d'Italie, et l'amorce d'une nouvelle programmation d'éditions pour la SEI. Il a en outre visité la LDC et le centre salésien de reproduction multimédia de Valdocco.

Il a consacré les derniers jours de novembre à visiter le «Centre multimédia» de New Rochelle aux Etats-Unis d'Amérique pour prendre connaissance de son travail et en faire un bilan. A cette occasion, il a pu également entrer en contact avec quelques centres universitaires de la Communication sociale aux USA.

Rentré à Rome, il a pris part à un congrès de formation des dirigeants des anciens Elèves d'Italie où l'on a approfondi le thème du Chapitre général des Salésiens du point de vue laïque et séculier.

Le Conseiller pour les Missions

Au cours du mois d'août et de la première moitié de septembre, le Conseiller pour les Missions, le Père Luc Van Looy, est allé en Afrique. Du 7 au 14 août, il a visité les communautés de Tanzanie et de Nairobi. A Dodoma (Tanzanie), il a inauguré les locaux du nouveau prénoviciat («Salesian Seminary»). A Mafin-

ga, on lui a présenté les deux premiers livres en swahili sur Don Bosco, publiés en Tanzanie.

Du 14 au 20 août, il a dirigé un cours d'Exercices spirituels au Rwanda pour les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice. Du 23 au 30, il a prêché un autre cours d'Exercices à Sikasso (Mali) pour les SDB et les FMA du Mali, de Côte-d'Ivoire, du Sénégal et de Guinée.

Revenu d'Afrique, il a passé quelques jours à visiter plusieurs maisons de Belgique, de Hollande et du nord de l'Allemagne.

Rentré en Italie, il a, du 26 septembre au 1 octobre, présidé à Turin une réunion des nouveaux missionnaires et assisté le Recteur majeur pour la remise du Crucifix, dans la basilique de Marie Auxiliatrice, à 11 Salésiens, 3 Filles de Marie Auxiliatrice et une VDB. Avec les missionnaires, il a participé au Congrès «HARAMBEE» pour les volontaires laïques revenus d'Afrique et du Brésil.

Du 11 au 24 octobre, le Père Van Looy a eu la possibilité de visiter la région «difficile» d'Ariari en Colombie. De là il est allé visiter l'unique oeuvre salésienne du Chocó, à Condoto, pour faire connaissance avec ces terres «africaines» d'Amérique.

Après avoir passé quelques jours à Rome, il est parti pour l'Inde visiter tout d'abord quelques oeuvres du Kerala et de la ville de Bangalore, puis se rendre à Bandel (Calcutta) pour présider un congrès d'étude de deux semaines réunissant 30 missionnaires provenant des différentes Provinces de l'Inde et du Sri Lanka. Les thèmes étudiés ont été: l'Evangélisation, la «Salésianité» missionnaire, la Bible dans l'évangélisation, et les vocations en terre non chrétienne.

Une excursion intéressante a conduit les participants dans la région tribale de Murshidabad, chez les Santhals.

Sur le chemin du retour vers Rome, il a visité les Salésiens d'Istanbul, où la communauté unique est engagée dans quatre oeuvres: l'école turque, la paroisse cathédrale, le patronage et le sanctuaire de N. D. de Lourdes. Passant ensuite par Damas, il est allé à Beyrouth pour y voir l'oeuvre salésienne en pleine reprise avec l'école primaire et moyenne, et les groupes de jeunes. Du Liban il est rentré en Syrie pour visiter dans l'espace d'une semaine, les oeuvres d'Alep, avec un oratoire-centre de jeunes très florissant, et Kamishly en Mésopotamie où l'oratoire-centre de jeunes regroupe autour de Don Bosco tous les jeunes de la ville, de n'importe quelle religion ou rite, pour former un beau centre d'inspiration salésienne.

Le 2 décembre, il était de retour à Rome.

L'économe général

Du 30 août au 18 décembre, l'Econome général, le Père Omer Paron, est en visite canonique extraordinaire dans la Province subalpine de Turin.

Le Conseiller pour l'Amérique latine Région Atlantique

Quelques jours après la conclusion de la session plénière du Conseil, le Père Charles Techera arrive le 1 août à Luanda, capitale d'Angola pour accomplir la Visite extraordinaire des quatre communautés missionnaires actuellement présentes dans le pays. Après une belle et riche expérience vécue avec les confrères missionnaires, il se rend au Brésil mener la consultation en vue de la nomination du nouveau Provincial de Campo Grande, Mato Grosso.

Après quoi, le 1 septembre, il peut entreprendre la Visite extraordinaire de la Province de Bahía Blanca en Argentine. Au cours de la visite, il doit honorer d'autres engagements: en septembre, présider la Conférence Provinciale de La Plata, à Córdoba en Argentine; en octobre, à Belo Horizonte, présider encore la Conférence Provinciale du Brésil et, le 12 octobre, recevoir le Recteur majeur, qui vient prêcher à Cachoeira do Campo les Exercices spirituels aux Provinciaux, aux Conseillers provinciaux et aux Directeurs du Brésil. Avant de commencer les Exercices, il participe, à Belo Horizonte, à la bénédiction inaugurale du nouveau siège du «Système Salésien de Vidéocommunication».

Après l'expérience extraordinaire des Exercices spirituels, le Régional accompagne encore le Recteur majeur à Pôrto Alegre pour participer à la journée inaugurale du cinquième Congrès de la Famille salésienne sur le Système préventif de Don Bosco.

Rentré en Argentine, il clôture la Visite extraordinaire à Bahía Blanca par la réunion des Directeurs, du Conseil Provincial et du Provincial, après avoir parcouru le vaste pays de Patagonie que Don Bosco avait vu en songe et qu'il aimait tant.

Le 10 novembre, il arrive à Montevideo, pour y mener la consultation en vue de la nomination du nouveau Provincial d'Uruguay.

A la fin de ses travaux, il rentre à Rome pour participer à la réunion plénière du Conseil général.

Le Conseiller pour l'Amérique latine Région Pacifique-Caraïbes

Le Conseiller régional pour le Pacifique-Caraïbes, le Père Ignace Velasco, a occupé la période d'août à novembre à faire une tournée d'encouragement dans presque toutes les Provinces de la Région. Il avait en outre différentes tâches précises à remplir.

La première étape a été la *Colom-*

bie. On y a convoqué le Conseil provincial, pour examiner ensemble certains problèmes importants, en particulier à propos des conclusions du Chapitre provincial, de la maison de formation du Prénoviciat, des travaux de restructuration du temple dédié à l'Enfant Jésus dans le quartier 20 de Julio, à Bogotá. Pendant son séjour en Colombie, le Régional a participé aux funérailles du prêtre salésien, le Père Wenceslas Fydecky, très apprécié parmi les confrères pour son travail de formation, ainsi que par la communauté chrétienne pour son travail de charité au milieu des pauvres et sa sainteté exemplaire.

Le Régional s'est ensuite rendu en *Equateur*, pour y suivre plus ou moins le même plan de travail, et aborder surtout les problèmes concernant la formation et notre Vicariat apostolique.

Il a ensuite visité le *Pérou*. Avec le Conseil provincial, il a étudié la situation de nos communautés, de la formation et de notre mission de Valle Sagrado. Il a pu visiter les communautés de Calca, de Cuzco et d'Arequipa.

Les journées passées au *Chili* ont été consacrées principalement aux consultations en vue de la nomination du nouveau Provincial: en répartissant la rencontre des confrères dans quelques villes, il a pu entrer en contact avec presque tous les Salésiens de la Province.

En *Bolivie*, après avoir rencontré le Provincial et son Conseil, le Régional a pu visiter les oeuvres de Fatima et voir toutes les communautés de formation. Sans s'arrêter longtemps, il a visité les oeuvres d'Alto, de Cochabamba, de Santa Cruz et de Montero.

Après un intervalle de deux jours au Venezuela, il est reparti avec le Provincial pour le *Mexique*. Avec le Régional se sont retrouvés tous les Provinciaux de la Région. Grâce aux soins des confrères du Mexique, les Exercices spirituels ont pu se dérouler dans un cadre magnifique appelé «Valle de Bravo»: un centre spirituel des Pères Carmes. C'est Mons. Oscar Rodríguez, Secrétaire général du CELAM, qui a prêché les Exercices. Une expérience inoubliable!

Après les Exercices, on est passé aux travaux de la réunion annuelle des Provinciaux. En compagnie de Mons. Oscar Rodríguez, on a examiné le document «Mutuae relationes»: on voulait évaluer la connaissance, l'influence et le rayonnement de ce document ecclésial à dix ans de sa publication. C'est un thème qui nous intéresse, nous, Salésiens, vu le grand nombre d'activités pastorales que nous avons dans les différentes Eglises particulières d'une bonne partie d'Amérique latine.

En novembre s'est déroulée la consultation pour la nomination du Provincial dans la Province du Venezuela, en visitant presque toutes les maisons à l'exception de San

Cristóbal, de la Guyane et de celles du Vicariat de Puerto Ayacucho.

Après une rapide visite à la Province des Antilles, le Régional est rentré à Rome [cf. 5.1].

Le Conseiller pour la Région anglophone

Depuis la fin du mois d'août jusqu'à la mi-novembre, le Père Martin McPake a accompli la Visite extraordinaire de la Province de Novare et Suisse. Il voulait suivre à la trace de grands Saints: saint Charles Borromée dans le Tessin, et en Piémont, Don Bosco, don Rua, le Père Rinaldi et d'autres grandes figures de notre Congrégation. Chemin faisant, il put se rendre compte à quel point est durable l'effet du passage des Saints sur la terre.

Et de fait, dans une Province qui ressemble beaucoup à d'autres Provinces dans les pays de bien-être, le Visiteur a été frappé par la profondeur des racines salésiennes et, en même temps, par les forces qui sont encore autour de nous pour faire face aux problèmes qui nous accablent: il a vu, par exemple, le profond attachement des laïcs à Don Bosco dans les pays où il est passé. Il a été heureux de voir comme nos Confrères cherchent à exploiter cet héritage laissé par notre Fondateur, en établissant des liens d'amitié avec ces laïcs en vue d'une présence plus efficace parmi les jeunes.

Il a noté que le visage salésien qu'on découvre dans la Novare et Suisse est complet, quand on songe en particulier à la variété des oeuvres: des écoles, des paroisses, des oratoires-centres de jeunes, des centres de formation professionnelle, une présence missionnaire, etc.; et puis autour de chacune de ces oeuvres, les différents groupes d'action apostolique salésienne qui font partie de notre Famille: les Coopérateurs, les anciens Elèves, les VDB etc.

Si la rareté des vocations est préoccupante, certaines initiatives donnent de l'espoir, par exemple l'ouverture des communautés aux jeunes et aux laïcs, qui permet un véritable partage de la vie de prière et des expériences communes du quotidien. Ce qui donne de la consistance à cette espérance, c'est l'intérêt croissant pour la vocation salésienne chez un certain nombre de jeunes.

A la fin de la Visite, après avoir réuni les Directeurs, et puis le Conseil provincial, le Père McPake est rentré à Rome.

Le Conseiller pour la Région d'Asie

Le Conseiller régional pour l'Asie, parti de Rome le 24 juillet, a fait tout d'abord une brève escale à Bombay pour y visiter le noviciat et le postnoviciat, où il y a 18 novices et 32 postnovices animés d'un bon esprit salésien. Il est ensuite parti

pour Bengladore, pour entamer la Visite canonique extraordinaire de cette Province, dédiée au Sacré-Coeur de Jésus. Quand elle fut érigée en 1979, cette Province avait 187 confrères; aujourd'hui, elle en compte 291, plus 24 novices, avec 32 présences salésiennes.

La Visite, commencée le 29 juillet, s'est poursuivie jusqu'au 14 novembre, avec une interruption de trois semaines. Il s'agit d'une Province étendue, qui couvre trois états du sud du subcontinent indien: Andhra Pradesh, Karnataka et Kerala. Il est beau de voir la présence salésienne parmi les pauvres et les marginaux, et le zèle missionnaire. On est frappé par la jeunesse du Provincial ainsi que par le travail plein d'abnégation des confrères qui mènent une vie simple. La Visite s'est clôturée par la bénédiction du Centre de formation permanente, qui se situe dans la périphérie de la ville de Bangalore. Le directeur du Centre, le Père Chrys Saldanha, espère commencer les cours en janvier prochain.

. Au cours de la visite, le Père Thomas Panakezham a encore eu à s'acquiter de quelques tâches au niveau de la Région. Tout d'abord du 12 au 14 septembre, il a présidé la Conférence des Provinciaux salésiens indiens, qui s'est tenue à Bombay, dans la maison provinciale. La Conférence a approuvé un document pour aider les confrères chargés de la formation des prénovices et des novices dans leur délicate mission. On y a encore discuté certains problèmes des écoles techniques et professionnelles. On y a parlé d'améliorer le Bulletin salésien, etc.

Les 16 et 17 du même mois, s'est tenue une réunion des Provinciaux d'Extrême-Orient à Bangkok, dans la maison provinciale. Les Provinciaux ont fait le bilan de leur service, ont échangé des idées sur l'évangélisation des pays bouddhistes, etc. Le Régional et les Provinciaux ont fait une visite aux camps de réfugiés Cambodgiens, qui se trouvent sur la frontière de la Thaïlande. Il est réellement consolant de voir l'optimisme et l'esprit d'initiative des Salésiens de Thaïlande; et ce que peut faire un groupe d'anciens élèves engagés pour les pauvres dans une situation de nécessité. On constate comment «Le salésien doit avoir le sens du concret; il est attentif aux signes des temps...» (Const. 19).

Après avoir fait une brève visite à quelques communautés de Thaïlande, le Régional s'est rendu en Corée (21 septembre), puis au Japon (25 septembre) et à Hong-kong (30 septembre), où il a pris part à la réunion du Conseil provincial.

Rentré dans la Province de Bangladore le 4 novembre, il a repris sa Visite extraordinaire, jusqu'au 14 novembre. Le 15, il s'est rendu à Guwahati, où il a pu visiter deux communautés que des problèmes d'ordre politique l'avaient empêché

de rejoindre au cours de sa Visite extraordinaire à cette Province en février-mars 1989.

Le 27 novembre, le Père Thomas Panakezham rentrait à Rome.

Le Conseiller régional pour l'Europe et l'Afrique centrale

Avec le recul, les activités du Régional ont pris, ces derniers mois, une double polarisation: d'une part, la situation nouvelle où commencent à se trouver nos confrères des pays de l'Est; de l'autre, la perspective du choix d'un nombre relativement important de nouveaux Provinciaux dans la Région.

En ce qui regarde les pays de l'Est, le Père Dominique Britschu a eu des contacts répétés et des rencontres avec différents confrères de Tchécoslovaquie et de Hongrie. Durant les mois de juillet et d'août, le Régional a pu asister personnellement à l'évolution politique étonnante que connaît la Hongrie et aux premiers pas d'une Province renaissante: réunion des confrères dispersés, récupération de maisons confisquées par l'Etat, inscription de trois nouveaux novices...

L'autre pôle a orienté les activités du Régional, de septembre à novembre, sur des contacts avec les confrères en vue du changement de six Provinciaux. La large consultation, selon l'article 162 des Constitutions, sera close à la mi-décembre. On pourvoira ensuite, en temps voulu et compte tenu des impératifs de chaque Province, au choix et à la nomination des Provinciaux d'Afrique centrale, d'Autriche, de Belgique Nord et de Belgique Sud, d'Allemagne du Nord et de Hongrie.

Le Conseiller pour la Région ibérique

Après les travaux du «plenum» du Conseil, le Régional, le Père José Rico, est parti au Portugal assister à l'ordination sacerdotale d'un confrère. Il est ensuite allé en famille, en Espagne, prendre quelques jours de repos.

Le 16 août à Mohernando, il recevait la profession des novices de la Province de Madrid. En fin août, il prenait part aux «Colloques salésiens», qui eurent lieu cette année à Fatima. Il resta ensuite au Portugal jusqu'aux premières professions des neuf novices, à Vilarinho, le 8 septembre. Entre temps, il lui fut possible de passer brièvement dans toutes les maisons salésiennes du Portugal.

Rentré en Espagne, il remplaça le Maître des novices de Mohernando pendant deux semaines, pour prêcher les exercices spirituels aux novices.

Il est ensuite resté à Madrid, au Centre catéchistique salésien, où il a essayé d'organiser les travaux pour l'Index analytique des Memorie Biografice, édition espagnole. De là,

il est allé animer quelques récollections, spécialement dans les communautés de formation de Madrid et de Burgos; il s'est rendu au cours de Formation permanente de Campello; il a pris part au congrès des Délégués et des Déléguées pour les anciens et les anciennes Elèves, et a enfin présidé la réunion d'automne de la Conférence des Provinciaux ibériques, à El Plantío, les 9 et 10 novembre.

Le 15 novembre, il rentrait à Rome.

Le Conseiller pour l'Italie et le Moyen-Orient

Au cours du mois d'août, le Père Louis Bosoni a quitté plusieurs fois la maison de Rome pour visiter l'une ou l'autre communauté ou pour des animations au niveau national. En particulier, il a animé la réunion annuelle des nouveaux directeurs qui s'est déroulée à Rome (fin juillet - début août); ensuite du 21 au 25 août, il a assisté à Frascati-Villa Tuscolana au congrès national sur les vocations, organisé par la CISI, auquel ont participé des Directeurs et des Responsables de la pastorale des vocations des Provinces d'Italie.

Le 8 septembre, il était à Lanuvio pour recevoir les premières professions des novices de différentes Provinces d'Italie et du Moyen-Orient. Immédiatement après, il partait pour Mogliano Veneto entreprendre la Visite extraordinaire de la Province «Saint Marc» (Venise Est), visite qui devait l'occuper totalement durant les mois de septembre, octobre et novembre.

Il n'a quitté la Province de Mogliano que pour deux rendez-vous de caractère national: du 22 au 25 octobre pour prendre part aux trois journées de formation pour SDB et FMA sur «La pastorale salésienne dans l'école et dans la formation professionnelle» (Congrès organisé par la CISI et qui s'est déroulé à Sacrofano); et du 4 au 6 novembre pour présider la réunion de la Conférence Provinciale d'Italie, qui a traité trois sujets: la marginalisation, la formation sacerdotale, et la pauvreté et l'économie.

Rentré dans la Province de Venise, il reprit la visite; mais il dut l'interrompre inopinément: vers la mi-novembre, au cours de la visite des maisons du Frioul (Udine puis Pordenone), un sérieux accroc de santé l'obligea à cesser toute activité. Les confrères de la Province l'ont beaucoup entouré à l'hôpital et durant sa convalescence.

Le délégué du Recteur majeur pour la Pologne

Le Père Augustyn Dziędziel, Délégué du Recteur majeur pour la Pologne, a accompli, pendant la période août-novembre 1989, quel-

ques visites d'encouragement, en particulier dans les communautés de formation de Pologne; il a eu différentes rencontres avec les groupes de la Famille salésienne et a présidé l'une ou l'autre fonction, comme la profession perpétuelle de 40 confrères de Pologne et de nombreuses premières professions.

Il a réuni et présidé la Conférence des Provinces salésiennes de Pologne, avec la participation des FMA. Il a ensuite convoqué et présidé le Congrès national des Directeurs des communautés locales.

Durant cette période, il a pu par deux fois se rendre en Union Soviétique et consacrer cinq semaines à accomplir des visites d'encouragement en certains pays d'URSS. Il a ensuite réuni une nouvelle fois les Provinciaux, pour leur faire un compte rendu de ses visites et pour étudier avec eux les possibilités d'approcher et d'aider les confrères et la Famille salésienne qui sont dans certaines présences.

Il s'est ensuite rendu en Zambie, avec une courte halte de quelques jours à Rome. Durant son séjour d'un mois en Zambie, il a pu visiter toutes les 10 présences missionnaires des Salésiens et les deux des FMA. Il a pris part aux Exercices spirituels des confrères et a inauguré le «Projet Lufubu». Il a encore eu des entretiens avec les autorités ecclésiastiques à propos du développement des oeuvres de Don Bosco dans ce pays.

Il est rentré à Rome en fin novembre.

Nouveaux Evêques salésiens

Brève notice biographique des deux prêtres salésiens promus à l'ordre épiscopal.

1. *Mons. Ignace VELASCO, Vicaire apostolique de Puerto Ayacucho.*

L'Osservatore Romano du 15 novembre 1989 a publié la nouvelle que le Salésien, le *Père Ignace VELASCO*, avait été élu Evêque titulaire d'Utimmira et qu'il avait reçu la charge pastorale de Vicaire apostolique de Puerto Ayacucho, dans le Haut Orénoque.

Le Père Ignace Antoine Velasco, né à Acarigua au Venezuela le 17 janvier 1929, profès dans la Société salésienne depuis 1945, a fait ses études de philosophie au PAS à Turin pour obtenir la licence en Philosophie, puis ses études théologiques à l'Université Grégorienne de Rome, où il obtint la licence en théologie. Il fut ordonné prêtre à Rome le 17.12.1955.

Au Venezuela, il fut bientôt appelé à des charges de responsabilité: il fut successivement Directeur des maisons de Valera (1964-67) et de Los Teques (1967-1970); de 1972 à 1978, il remplit le service de Provincial. Après une autre période de Directorat au collège Don Bosco de Valence, il fut envoyé comme délégué au CG22, puis, le 16 avril 1984, élu Conseiller général pour la Région Pacifique-Caraïbes de l'Amérique méridionale. Au moment de sa nomination épiscopale, il était en train d'exercer sa charge pour le service et l'animation des confrères et des communautés. [cf. 4.2, p. 76 sq.].

2. *Mons. Ignace BEDINI, Archevêque d'Ispahan.*

Le 8 décembre 1989, l'Osservatore Romano publiait la nomination du *Père Ignace BEDINI*, prêtre salésien, comme Archevêque de l'Archidiocèse d'Ispahan des Latins (Téhéran, Iran).

Le Père Ignace Bedini est italien, puisqu'il est né à Prignano sur la Secchia (Modène) le 27 juin 1939. Entré à l'«aspirantat» de Chiari (BS), il entendit l'appel à la vie salésienne; il accomplit son noviciat à Missaglia, et fit ses premiers voeux le 16 août 1958.

Bientôt il se sentit également appelé au service des missions et partit tout jeune pour le Moyen-Orient. Il séjourna d'abord à El Houssoun, au Liban, mais fut ensuite destiné à l'Iran, où il apprit la langue et déploya une grande partie de son apostolat.

Après ses études théologiques accomplies à Cremisan et après avoir reçu l'ordination sacerdotale à Jérusalem (21.12.1968), il retourna en Iran pour un service éducatif et pastoral, vivant tous les événements de ces dernières années, difficiles pour l'Eglise et la Congrégation. Depuis 1984, il était Directeur et Curé dans notre maison de N. D. de la Consolation à Téhéran.

5.2 Préparation du CG23

Nous voici maintenant à la veille du Chapitre général, et la préparation de la grande rencontre communautaire se fait plus immédiate et plus animée, non seulement dans la Maison générale, où se dérouleront ses assises, mais dans toute la Congrégation, qui intensifie sa prière pour invoquer la présence active du Saint-Esprit.

Dans le numéro précédent des Actes du Conseil (cf. ACG 331 n. 5.5) on avait dit que la Commission précapitulaire avait été constituée et qu'elle avait commencé ses travaux en début septembre, afin de préparer les documents prévus par nos Règlements.

Elle a travaillé intensément durant tout le mois de septembre jusqu'au 5 octobre, et a produit un volume très consistant, qui constitue les «schémas précapitulaires»: ils serviront de point de départ pour la réflexion et les échanges communautaires des Commissions et de l'Assemblée capitulaire.

Pour rédiger ces «schémas», la Commission précapitulaire a utilisé le matériel abondant qui lui est parvenu des Provinces (des Chapitres provinciaux et des confrères). Les «schémas» sont groupés en deux «sections» distinctes:

- la *première section* contient ce qu'on appelle la *«radiographie»*, qui est une synthèse, judicieusement organisée et ordonnée selon un plan logique, de tous les apports et de toutes les suggestions qui ont été envoyés sur le thème du CG23 tant par les CP que par les confrères;
- la *deuxième section* contient le *document de «base de travail»* que la Commission précapitulaire présente aux capitulaires afin d'être discuté en assemblée et d'en tirer les orientations pratiques pour la Congrégation. Ce document a été rédigé à partir de la «radiographie» pour chercher à cerner les problèmes qui apparaissent, et sur lesquels le Chapitre est appelé à réfléchir d'une manière toute particulière et à donner des directives opportunes.

Les travaux de la Commission précapitulaire une fois achevés, on a travaillé, durant le reste d'octobre et tout le mois de novembre, à la révision, à la composition et à l'impression des «schémas», qui sont à

présent en voie de publication.

Dans le courant de décembre, on veillera à envoyer ces «schémas» à chaque capitulaire; on en enverra aussi quelques copies aux Provinces qui y trouveront une documentation utile pour connaître la pensée de la Congrégation (en particulier dans les centres d'étude et de réflexion pastorale).

Il faut encore signaler qu'au cours de ces derniers mois, le Recteur majeur, après avoir entendu son Conseil à ce sujet, a, selon l'article 125 des Règlements généraux, invité quelques «observateurs» salésiens au Chapitre général. Ce sont: le Père Augustin Dziędziel, Délégué par le RM pour la Pologne, et les confrères Coadjuteurs suivants: Messieurs Cyprien Dusabeyezu (AFC), Fernand Martín (MEM), Nello Valeri (ING) et Pierre Vespa (IRO).

Il reste actuellement, pour les mois de janvier et de février, à prendre quelques dispositions d'ordre technique pour la bonne réussite du Chapitre. Mais, comme on le rappelait plus haut, il est important d'intensifier la prière pour que le Seigneur nous accompagne dans le déroulement des travaux.

Le Chapitre général commencera le 4 mars, premier dimanche de Carême, par les Exercices spirituels, qui seront prêchés par l'Evêque salésien Mons. Oscar Rodríguez.

5.3 Inauguration de l'Institut des Sciences de la Communication sociale (ISCOS) auprès de l'UPS. Intervention du Recteur majeur.

Le 8 décembre, solennité de l'Immaculée Conception, a eu lieu à l'UPS l'inauguration officielle du nouvel *Institut des Sciences de la Communication sociale (ISCOS).* Comme on sait, son projet fut conçu par le Recteur majeur et son Conseil, en accord avec l'Université salésienne, au cours de l'année du Centenaire, pour exprimer l'engagement de la Congrégation dans le domaine de la Communication sociale, dans le sillage de Don Bosco. Il fut ensuite approuvé par la Congrégation pour l'Education catholique.

L'inauguration officielle s'est déroulée dans la salle «Paul VI» de l'Université en présence du Recteur majeur, Grand Chancelier de cette même Université, des autorités académiques, de quelques membres du Conseil général salésien et de celui des FMA, de différentes autorités ecclésiastiques – parmi lesquelles le Card. Antoine Javierre Ortas et des représentants de la Congrégation pour l'Education Catholique et de la CEI – et civiles, d'un grand nombre d'étudiants, d'amis et d'experts dans le secteur de la communication.

Après le salut du Président de l'ISCOS, le Professeur Robert Gian-

natelli, le Recteur majeur a prononcé le discours inaugural. Au cours de la manifestation, on a également conféré le premier prix de télévision Sainte Claire d'Assise à l'émission «TG1 sette» [Magazine hebdomadaire du journal télévisé de Raiuno (**TeleGiornale** de la 1ère chaîne de la Rai: émis tous les sept (**sette**) jours) – n.d.t.] et annoncé le prix «Inter Mirifica».

Voici le texte intégral de l'intervention du Recteur majeur.

Il m'est agréable, en ce jour marqué par le souvenir des débuts de l'OEuvre de saint Jean Bosco pour les jeunes et le peuple (ils remontent au lointain 8 décembre 1841), de saluer les Autorités ici présentes, les participants au Congrès d'étude sur «Mass media et Religion», tous les professeurs, les étudiants de l'UPS, les bienfaiteurs et les amis de cette Université.

La date d'aujourd'hui, Solennité de l'Immaculée Conception de Marie – 8 décembre 1989 –, marque ce qu'il est permis d'appeler l'acte officiel de la naissance de l'«Institut des Sciences de la Communication Sociale» (ISCOS) dans l'Université salésienne.

Il est un fruit significatif des célébrations du premier centenaire de la mort de Don Bosco (31 janvier 1888). C'est dans le souvenir de son Fondateur, sur les traces de son caractère entreprenant, et par fidélité à son projet apostolique, que la Société salésienne, en la personne du Recteur majeur avec son Conseil, a voulu créer cet Institut.

La Congrégation pour l'Education catholique a reconnu le caractère sérieux du projet et, faisant confiance à la Famille spirituelle qui poursuit la mission du Saint, elle a eu la bonté d'«approuver le nouvel Institut comme institution académique habilitée à conférer des grades académiques du second et du troisième cycle dans la spécialisation des sciences de la communication sociale» (cf. la Lettre du Card. William Braum du 17 décembre 1988 au Grand Chancelier de l'UPS).

Permettez-moi de présenter une brève synthèse des motifs principaux qui ont inspiré cette initiative.

* * *

– Un motif puissant est l'*impératif de la nouvelle Evangélisation lancée par le Concile oecuménique Vatican II.* La pastorale exige aujourd'hui un nouveau dialogue, une nouvelle méthode, un nouveau langage, et la Famille salésienne de Don Bosco, qui privilégie la dimension pédagogique dans son oeuvre, en ressent fortement le besoin. Après le Concile, on a vu se développer un «magistère ecclésial» ainsi qu'une «théologie» rénovée à propos de la communication sociale, qui entraînent une révision sérieuse des activités évangélisatrices.

Plus que du Décret conciliaire «Inter mirifica», pourtant très im-

portant, la vraie lumière du renouveau vient des quatre grandes Constitutions de Vatican II, en particulier «Lumen gentium» et «Gaudium et spes».

Le mystère du Christ, Verbe incarné, s'est approfondi: Il est Dieu qui se communique en personne à l'homme; Il s'est introduit comme un ferment de salut dans l'évolution de l'histoire et le développement des cultures. L'homme est l'interlocuteur du dialogue, et le Christ est la Parole vivante, toujours actuelle et incisive, que Dieu lui adresse dans le temps et dans l'espace.

Il me semble que dans les orientation du Concile, nous pouvons découvrir deux facteurs principaux qui ont poussé au changement.

Tout d'abord, sans aucun doute, l'affirmation du *rapport dialogique de l'Eglise avec le monde.* Cela a favorisé le développement d'une théologie de la création qui approfondit la nature de la laïcité, car elle met en valeur, sans s'en rendre esclave, la réalité temporelle avec tout ce qu'elle contient (par conséquent aussi la nature spécifique des moyens de communication sociale) et présente l'Eglise comme experte en humanité et au service des hommes précisément dans son dialogue avec eux.

Si on ajoute à cela que le Peuple de Dieu est appelé à vivre dans le monde comme un «sacrement» de salut, il faudra que son activité évangélisatrice, elle aussi, se présente pour ainsi dire comme un «sacrement» fait non seulement de paroles, mais aussi de personnes, d'événements, d'imagination souple, d'intelligence pédagogique, de manières de communiquer qui se révèlent parlantes aujourd'hui. «Sur toutes les routes du monde, affirme l'Exhortation apostolique 'Christifideles laici', même sur les grandes routes de la presse, du cinéma, de la radio, de la télévision, du théâtre, doit être annoncé l'Evangile qui nous sauve» (ChL 44).

L'autre facteur générateur de changement que nous découvrons dans les orientations du Concile est l'*ecclésiologie de «communion»:* c'est l'idée centrale de l'approfondissement du mystère de l'Eglise. Elle nécessite, entre autres, une manière nouvelle de dialoguer «ad intra» et «ad extra».

Un des canaux qui permettra d'intensifier la «communion» est précisément la «communication». C'est pourquoi le monde des mass media représente une frontière importante de la «nouvelle évangélisation».

Le Concile, ensuite, a relancé, dans le domaine de la communion, la vocation et la mission du laïcat; particulièrement important à ce sujet a été le décret «Apostolicam actuositatem». La récente exhortation apostolique citée plus haut rappelle que: «En particulier, la responsabilité professionnelle des fidèles laïques en ce domaine (de la communica-

tion), qu'elle s'exerce à titre personnel ou à travers des initiatives et des institutions communautaires, doit être reconnue dans toute sa valeur et soutenue par des ressources matérielles, intellectuelles et pastorales mieux adaptées» (ChL 44). Si toute l'Eglise a une «dimension séculière», les fidèles laïques pourront en promouvoir les aspects concrets avec ce qu'ils ont de spécifiquement «séculier», en particulier dans le monde des mass media.

Dans la Famille salésienne, c'est ressenti comme un domaine à développer aujourd'hui, selon le critère de modernité du Fondateur.

– Un autre motif inspirateur est celui de la *culture qui se fait jour;* elle caractérise le début d'une nouvelle époque historique (cf. GS 4).

Mais ici le sujet devient immense.

Il nous suffit de rappeler qu'une des forces qui entraîne aujourd'hui le changement de culture est le progrès scientifique et technique: il porte en lui une puissante énergie d'évolution, malheureusement liée à des positions anthropocentriques de type post-religieux. Les sciences phénoménologiques, en effet, et la technique ne donnent pas la signification ultime de l'existence ni les grandes finalités de l'homme. Comme nous le lisons dans «Gaudium et spes»: «Le dialogue fraternel des hommes ne trouve pas son achèvement à ce niveau, mais plus profondément dans la communauté des personnes et celle-ci exige le respect réciproque de leur pleine dignité spirituelle» (GS 23). Le processus de sécularisation, au sein de la culture qui apparaît, est lié à un esprit séculier qui voudrait insinuer que la foi est dépassée.

Si nous jetons un regard objectif sur l'évolution actuelle de la société, nous devons constater que, par rapport à notre sujet, le secteur de la communication de masse reste encore essentiellement étranger à l'évangélisation du Peuple de Dieu. Et pourtant, au cours des siècles, l'Eglise a su assimiler les nouvelles formes de communication: la peinture, la sculpture, l'architecture, la littérature, le théâtre, la presse, la musique, etc. Ces médiations de dialogue de masse, sans pour autant perdre leur valeur naturelle particulière, sont pris leur place dans sa pédagogie pastorale. Pourquoi ne devrait-Elle pas utiliser aujourd'hui les moyens sophistiqués offerts par la nouvelle technologie et qui ont tant d'influence sur l'évolution de la culture?

Nous voyons, par ailleurs, comment l'Esprit du Seigneur a suscité des charismes dans son Eglise précisément en ce domaine, pour une pastorale d'avant-garde dans la communication sociale. Il faudra savoir créer dans l'Eglise un modèle plus adapté de communication de l'Evangile, avec de nouvelles méthodes et un nouveau langage.

Nous savons que la culture, que toute culture, est nécessairement en «situation eschatologique», c'est-à-dire imprégnée en fait d'exigences pascales. Elle a besoin de lumières théologiques pour les valeurs autonomes de la création et de la laïcité autant que pour les siennes propres de la croix et de la lutte contre le mal. C'est le Christ qui rend l'équilibre à la culture lorsqu'il s'y trouve accueilli, car il la situe dans l'axe du «monde qui vient» et s'oppose aux faux mirages du «prince de ce monde» (cf. Document de la Commission Théologique Internationale, «Foi et inculturation», 1988, n. 28).

L'Exhortation apostolique sur les Fidèles laïques affirme à juste titre: «Concernant l'utilisation des instruments de communication, qu'il s'agisse de la production des programmes ou de leur réception, il est urgent d'exercer, d'une part, une activité éducative du sens critique, animé par la passion de la vérité, et d'autre part, une action visant à défendre la liberté et le respect de la dignité de la personne, et à favoriser la culture authentique des peuples, par un refus ferme et courageux de toute forme de monopolisation et de manipulation» (ChL 44).

C'est donc à bon droit que le Synode extraordinaire des Evêques à vingt ans du Concile (1985) reconnaît avec réalisme que «La relation entre l'histoire humaine et l'histoire du salut doit être expliquée à la lumière du mystère pascal. Certes la théologie de la croix n'exclut aucunement la théologie de la création et de l'incarnation, mais évidemment la présuppose. Chrétiens, quand nous parlons de la croix, nous ne méritons pas d'être qualifiés de pessimistes, nous nous fondons sur le réalisme de l'espérance chrétienne» RF II, D, 2).

Ce point de vue réaliste démontre que l'évangélisation a besoin d'une méthodologie originale de densité pascale, qui assume des valeurs et purifie des erreurs dans une lutte sans merci contre le mal. Cela influence aussi l'action des communications sociales.

Il faudra donc aux opérateurs et aux utilisateurs une formation appropriée; on ne peut proposer la foi que dans sa totalité. Elle exige certes du savoir faire professionnel, mais surtout une vision philosophique profonde de la vraie nature des langages de la communication pour qu'ils puissent exprimer pleinement les valeurs mêmes de la laïcité, ainsi qu'une réflexion théologique, pédagogique et pastorale sur la nature historique du mystère de l'Incarnation inséparable de la Rédemption. Il est donc important de créer des centres académiques catholiques qui puissent assurer une formation complète dans le secteur de la communication sociale.

– L'ISCOS trouve enfin un troisième motif qui inspire ce qu'il est et ce qu'il fait *dans le projet aposto-*

lique de saint Jean Bosco. Beaucoup d'écrits de qualité qui constituent l'apport de différents spécialistes à l'occasion de l'année du Centenaire, ont souligné le rapport de Don Bosco avec les temps nouveaux. Turin était en marche vers l'industrialisation; capitale du projet politique de l'unification de l'Italie, elle vivait en pleine utopie, mais connaissait des problèmes sociaux sans nombre qui entraînaient la marginalisation des couches les plus faibles de la population, en particulier des jeunes. D'où ce rapport de Don Bosco avec le monde moderne!

Don Bosco est moderne dans sa créativité pastorale qui lui vient de son réalisme dynamique, de son espérance active et de son amour pour les plus malheureux. «L'oeuvre de Don Bosco, a écrit un historien, tout comme à mon avis celle de Jean XXIII, se situe hors du binôme idéologique 'moderne-antimoderne', qui a si profondément tourmenté et divisé le catholicisme européen après la Révolution française. Sa modernité est existentielle et vitale, sans aucune connotation idéologique; c'est la capacité de saisir dans les événements tout ce qu'ils peuvent offrir de positif. Mais c'est précisément parce qu'elle est vitale et existentielle que sa modernité est vigoureuse» (P. Scoppola, «Don Bosco nella società civile» [Don Bosco dans la société civile], discours au Théâtre royal de Turin, 31 janvier 1988).

Et un des aspects de la «modernité» de Don Bosco, c'est certainement son intérêt pour le monde de la communication sociale, son attachement attentif, ses «anticipations», ses initiatives en différents secteurs, surtout en celui de la presse.

On peut affirmer à bon droit, comme je l'ai écrit une fois à mes confrères, que Don Bosco a été un homme de la communication sociale tout au long de sa vie très active.

Il a toujours été *réceptif et attentif,* avide de connaître les événements, lecteur passionné qui dévorait les livres et retenait tout.

Il *savait communiquer.* Tout jeune garçon, dans le cadre d'une culture paysane (paysane, mais «culture» quand même, fût-elle acquise à coups d'efforts et rudimentaire), il a voulu répondre aux besoins de ses compatriotes. Plus tard, il utilisa le théâtre, moins comme simple expression artistique que comme occasion de rencontre et de dialogue, de communication et de communion. Pour lui, son «petit théâtre» reste un modèle pour une méthodologie de communion.

«Il fut aussi un *auteur prolifique:* Il sortit son premier livre à 29 ans (...). Il se révéla très vite être un auteur universel, capable des genres les plus variés, depuis l'article de journal jusqu'au livre, de la biographie à l'histoire, de l'hagiographie au théâtre, de la vulgarisation scien-

tifique à la vulgarisation religieuse et à l'apologétique, ce dernier genre étant alors très à la mode. Le côté concret de 'l'histoire' était ce qu'il préférait; son don d'écrivain était celui du 'narrateur'» (E. Viganò, «Les communications sociales nous interpellent», in ACG 1981, n. 302, p. 9-10).

L'édition anastatique des «OEuvres éditées» de Don Bosco, préparée par les professeurs de cette Université, comprend 38 gros volumes et regroupe près de 1.200 de ses écrits!

Don Bosco considérait comme une partie essentielle de sa mission, pour lui et pour les siens, de composer et de diffuser des «bons» livres et des périodiques. Dans sa lettre circulaire aux Salésiens du 19 mars 1885, il affirmait: «L'étonnante diffusion de ces livres prouve bien que Dieu nous assiste spécialement. En moins de trente ans, les fascicules ou les livres que nous avons répandus parmi le peuple totalisent les vingt millions environ...» (E. Ceria, Lettere, vol. IV, p. 320). Le Pape Pie XI qui, lorsqu'il était jeune prêtre, avait eu la chance de connaître personnellement Don Bosco et d'admirer son imprimerie active, notait que pour le Saint «Les oeuvres de propagande par l'imprimé et le livre furent celles qu'il préférait... et dont il était noblement fier. C'est lui qui nous a dit: 'En ce domaine, Don Bosco veut être à l'avant-garde du progrès' et nous parlions de typographie et d'imprimerie!» (Discours du 20 février 1927 à l'occasion du décret sur l'«héroïcité de ses vertus», MB 19, 81).

Un article des Constitutions qu'il a écrites en faisait un devoir et un point de programme pour les membres de sa Congrégation. Et aujourd'hui, dans le texte rénové de la Règle salésienne approuvé par le Siège apostolique le 25 novembre 1984 – Solennité du Christ-Roi – on peut lire:

«Nous travaillons dans le secteur de la communication sociale. C'est un champ d'action significatif qui relève des priorités apostoliques de la mission salésienne.

Notre Fondateur a perçu – conformément aux possibilités de son temps – la valeur de cette école de masse qui crée une culture et diffuse des modèles de vie, et il s'est engagé dans des entreprises apostoliques originales pour la défense et le soutien de la foi du peuple.

«A son exemple, nous valorisons comme dons de Dieu les grandes possibilités que la communication sociale nous offre pour l'éducation et l'évangélisation.» (Const. 43).

Fidèle à son Fondateur, toute la Famille salésienne reconnaît la communication sociale comme une école authentique pour le peuple, une école qui peut «créer une culture et diffuser des modèles de vie», par la presse et tout le vaste monde des mass media: la radio, la TV, les vidéocassettes, la musique, le théâtre, etc.

Les deux composantes de la mission de Don Bosco, la «jeunesse» et le «peuple», se rencontrent aujourd'hui plus que jamais sur le terrain ardu, mais exaltant, de la communication sociale.

* * *

Voilà donc pourquoi l'ISCOS a été constitué.

Les défis des temps et les changements de l'Eglise interpellent en particulier les centres où s'élabore la culture, où l'on cherche à anticiper le progrès humain et où l'on s'efforce de préparer des personnalités authentiques capables d'interpréter et d'assumer les nouvelles tâches de l'histoire, et donc en première ligne les Universités.

Dans le sillage de ces réflexions, il nous apparaît comme un devoir d'accueillir l'invitation exprimée par la Congrégation pour l'Education catholique dans les «Orientamenti» du 19 mars 1986, à organiser des Centres d'études supérieures pour la formation spécialisée de «ceux qui se préparent à travailler dans le journalisme, le cinéma, la radio, la télévision..., de ceux qui se destinent à enseigner ces disciplines, ou à prendre un poste de direction ou de collaboration au niveau diocésain ou national, dans le secteur de la communication sociale» (Congrégation pour l'Education catholique, «Orientations pour la formation des futurs prêtres à propos des instruments de la communication sociale», Rome 1986, n. 27).

Nous sommes convaincus que, par la création de l'ISCOS – qui prend place parmi d'autres institutions catholiques chevronnées ou naissantes – nous jouons une carte, humble peut-être, mais importante pour l'évangélisation et l'éducation des jeunes et du peuple: aider à accroître la capacité de communiquer d'une manière moderne, et d'établir un dialogue efficace avec l'homme d'aujourd'hui.

Nous voulons apporter notre contribution à l'étude des langages des moyens de la communication sociale, pour propager un mentalité de communication adaptée à notre époque à tous les niveaux de l'Eglise, aussi bien parmi les responsables de l'action pastorale que parmi les membres de la communauté ecclésiale.

* * *

– L'ISCOS entame aujourd'hui officiellement sa marche. Nous remercions la Congrégation pour l'Education catholique de nous avoir donné l'appui et la confiance nécessaires pour l'entreprendre.

Nous avons conscience de n'en être qu'à nos premiers pas, de devoir grandir, d'avoir besoin non seulement de la confiance, mais aussi de la collaboration, en particulier de ceux qui nous honorent de leur présence: les Autorités de la

Congrégation pour l'Education catholique, les Universités pontificales de Rome, les spécialistes et les professionnels de la communication sociale, les professeurs aussi bien que les étudiants. Nous nous sentons l'Eglise vivante dans le voyage fascinant qu'Elle a entrepris au seuil du troisième Millénaire.

J'adresse des remerciements à tous, en mon nom personnel et en celui de cette Université salésienne.

Merci!

5.4 Confrères défunts (1989 – 4ème liste)

«La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre, par amour du Seigneur... Leur souvenir nous encourage à poursuivre notre mission dans la fidélité» (Const. 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS		ÂGE	PROV.
P **BALAVOINE Michel**	Shillong	11-10-89	67	ING
P **BARLASCINI Benedetto**	Ananindeua (Pará)	18-12-89	57	BMA
P **BERRETTA Giovanni**	Catania	17-09-89	78	ISI
P **BOSTNER Jakob**	Skocjan	11-11-89	41	JUL
P **CASTIGLIONI ALBERTO**	Beppu (Ōita)	18-12-89	76	GIA
P **COLLO Marco**	Torino	26-11-89	57	ISU
P **CORBETTA Luigi**	Milano	16-11-89	71	ILE
P **CROMME Teodoro**	Manaus	09-10-89	83	BMA
P **DAVIS George**	Nottingham	02-12-89	86	GBR
P **de CARVALHO Antonio José** *Provincial pendant 6 ans*	Recife	12-11-89	65	BRE
P **GAIDYS Martinho**	Americana	10-11-89	80	BSP
L **GHIETTI Silvio**	Torino	11-11-89	73	ISU
P **GIRARDI Anacleto**	Niteroi	02-08-89	77	BBH
P **HAWTHORN Edouard**	La Navarre	22-11-89	83	FLY
P **KRAMMER József**	Helvécia	07-10-89	66	UNG
L **LAZARO Adán**	Bahía Blanca	29-09-89	88	ABB
P **MADONIA Francesco**	San Cataldo	18-10-89	82	ISI
P **MATOS Ismael**	Porto	28-10-89	76	POR
P **MEZZOLI MARIO**	Bologna	14-12-89	76	ILE
P **MOAL André**	Ouistreham	16-10-89	58	FPA
P **MÖLLER Leo**	Marienhausen	15-11-89	77	GEK

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS		ÂGE	PROV.
P **MÖNCKEBERG BARROS Guillermo**	Santiago de Chile	23-10-89	74	CIL
P **NEGRI Alberto**	San Francisco	02-12-89	71	SUO
P **OLDANI Giuseppe** *Provincial pendant 3 ans*	La Spezia	20-11-89	81	ILT
P **O'MARA Kevin**	Engadine (Australie)	09-12-89	62	AUL
L **PARODI Wilfredo**	Buenos Aires	06-11-89	77	ABA
P **SANTONJA Sylvestre**	La Crau	10-10-89	82	FPA
P **SOUKUP Jaroslao**	Lima	14-11-89	87	PER
P **TOMÉ Bartolomeo** *Provincial pendant 12 ans*	Lugano (Suisse)	07-12-89	83	INE
L **VICINI Giuseppe**	Cumbayá	10-10-89	85	ECU
P **VIDONDO OSES Angel**	Bercelona	25-10-89	58	SBA
L **VIGNAGA Ferdinando**	Bivio di Cumiana	16-11-89	81	ICE
P **VINCENZI Renzo**	Mogliano Veneto	04-12-89	43	MOR
L **VOLTAZZA Sante**	Oulx	02-11-89	78	ICE
P **ZUCCARELLO Angelo**	Buenos Aires	11-11-89	45	ABA